VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1931 NUMERO 15

Il faut savoir ce que l'on veut, réfléchi, et le poursuivre, non violemm mais d'une façon soutenue et tenace.

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

...$3.00

PERCEPTION ET

La *Liberté* de cette sem... seront visitées par les délé... 20 et 27 septembre. Par ... à travers toute la prov... somme, nous voici arri... de l'Association.

Il est urgent de ... année est d'une ... droit de s'illu... sement de l... et dans le... de...

...S AUX CHOMEURS

...secours aux chômeurs sera d'environ ...secours directs payés en nature — Du ...diat pour 7,945 sans-travail de Winnipeg

... à une conférence ... entre le gouvernement ... e l'Union des Municipa- ... édifices législatifs, que le ... fourni par le gouvernement du Manitoba pour le secours aux chômeurs sera de $2,500,000, c'est-à-dire deux fois celui de l'année dernière.

Si l'on inclut la contribution du Dominion et des municipalités, la somme totale disponible pour aider aux sans-travail sera d'environ $6,000,000.

Les représentants de la province à cette réunion étaient le premier ministre John Bracken, l'hon. W.-R. Clubb, l'hon. W.-J. Major, l'hon. Robert Hoey, l'hon. Albert Préfontaine, l'hon. D.-L. McLeod et M. 'A. MacNamara.

Entente sur dix points

Voici les principaux points de l'entente:

1.—Le coût des projets de secours sera: fédéral, 50 pour cent; provincial, 30 pour cent; municipal, 20 pour cent.

2.—Secours directs: fédéral, 50 pour cent; provincial, 25 pour cent; municipal, 25 pour cent.

3.—L'exécutif a unanimement endossé la demande du gouvernement provincial pour que les régions agricoles sud-ouest du Manitoba reçoivent les mêmes mesures de secours que les districts affectés par la sécheresse en Saskatchewan.

4.—Le secours direct sera payé en nature et non en argent, et on demandera à ceux qui le recevront de travailler pour la valeur du secours donné.

5.—On fera tous les efforts possibles pour tenir les écoles rurales ouvertes pendant 10 mois.

6.—Le gouvernement du Manitoba insistera auprès du fédéral pour que 75 pour cent des secours aux chômeurs de passage soient payés par le fédéral et 25 pour cent par les municipalités.

7.—L'exécutif de l'Union des Municipalités est d'avis que la contribution provinciale soit limitée à $2,500,000.

8.—Il a été convenu que les programmes de travail devraient être fixés selon les besoins, et que les régions urbaines et rurales de la province recevraient un traitement équitable.

9.—On demandera au gouvernement du Dominion de garantir l'émission de bons des municipalités qui sont dans l'obligation d'emprunter pour financer leur part des travaux de secours.

10.—Le taux de salaire pour les travaux de voierie sera de 30 sous l'heure.

Ces articles constituent l'entente établie entre le gouvernement provincial et l'Union des Municipalités pour ce qui intéresse le Manitoba rural.

Le gouvernement aura bientôt une réunion séparée avec les représentants de la ville et des faubourgs de Winnipeg.

On attend la réponse du fédéral

On procurera de l'emploi à 3,245 hommes expérimentés et 4,700 sans expérience, si les gouvernements fédéral et provincial sanctionnent les travaux proposés par la ville de Winnipeg. Ces travaux dureraient plusieurs mois et commenceraient incessamment.

NOMINATIONS EN ANGLETERRE

Le fils du premier ministre devient sous-secrétaire d'Etat pour les Dominions

Londres. — Le cabinet a rempli plusieurs vacances qui existaient dans les ministères, et la liste publiée montre que ces positions ont été données à 31 conservateurs, 11 libéraux et 8 travaillistes. Parmi ces nominations, et une des plus populaires, se trouve celle de Malcolm MacDonald, le fils du premier ministre, qui devient sous-secrétaire d'Etat pour les Dominions.

Le major Gwilyn Lloyd George, fils du chef du parti libéral, a été nommé sous-secrétaire du "Board of Trade" et le major Oliver Stanley a été choisi pour remplir la position de sous-secrétaire du "Home Office". Dans les cercles politiques on parle de lui comme le futur chef du parti conservateur et, peut-être, le premier ministre d'Angleterre. Le major Alfred Duff Cooper, mari de la fameuse beauté, Lady Diana Manners, devient secrétaire financier du ministère de la guerre tandis que Sir Philip Sassoon, un ami intime du Prince de Galles, est nommé sous-secrétaire de l'aviation.

Lord Peel, conservateur, secrétaire pour l'Inde de 1922 à 1924, a accepté le poste de lord du sceau privé dans le cabinet de coopération nationale.

UN APPEL DE CHARITE A NOS LECTEURS

Nous tendons de nouveau la main pour les Indiens de la région de Berens River et du lac Winnipeg qui sont dans un dénument complet.

De généreux bienfaiteurs nous ont fait parvenir des colis pleins de bons vêtements chauds et nous leur exprimons ici toute notre reconnaissance. Mais les besoins sont immenses...

Nous serons donc heureux de recevoir les vêtements usagés que l'on voudra bien nous envoyer ou, si cela convient mieux, nous nous ferons un plaisir d'aller quérir ces vêtements à domicile.

D'avance, merci du fond du coeur.

LA "LIBERTE",
Tél. 21 816 — 619, ave. McDermot

Départ pour les missions

Montréal. — Neuf religieux et neuf religieuses de l'Immaculée Conception sont partis vendredi soir pour Vancouver, en route pour les missions de la Mandchourie. Une imposante cérémonie, présidée par S. E. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, s'est déroulée à l'église Saint-Viateur. Le R. P. Latour, provincial des Clercs de Saint-Viateur, dont quatre missionnaires s'en vont en Mandchourie, parla du courage, du zèle et du sacrifice de ceux qui vont évangéliser les païens. Il fit un appel en faveur des missions étrangères.

LES DOMINICAINS DANS LE DEUIL

Cinq religieux Dominicains se noient en traversant la rivière Ottawa

Eardley, Qué. — Les vacances d'été de cinq religieux de l'Ordre des Dominicains se sont terminées le 1er septembre de façon tragique; ils se rendaient en bateau à un endroit de pique-nique lorsque les vagues, se jouant de leur embarcation, la firent chavirer dans la rivière Ottawa, à peu de distance de la résidence d'été de cette institution. Un seul religieux, un Frère, s'en tira la vie sauve en se cramponnant à la barque jusqu'à ce que d'autres religieux puissent se rendre sur les lieux de la tragédie au risque de leur propre vie.

Toutes les victimes, à l'exception du R. P. Bonaventure Sibler, 31 ans, natif de Zurich, en Suisse, qui vint au Canada il y a deux ans à titre de professeur, sont de la province de Québec. Ce sont: les RR. PP. Henry-A. Harris, 26 ans, de Montréal; Gabriel Couture, 26 ans, de Lévis; Philippe Rousseau, 26 ans, de Louiseville, et Jacques Nichol, 27 ans, de Québec. Le seul survivant est le Rév. Frère Courtemanche, 26 ans, professeur au Séminaire. Lorsqu'il fut retiré de l'eau, après plus de trente minutes d'immersion, il fut transporté à l'hôpital; il souffre d'un ébranlement nerveux considérable.

Un arrêt dans le fonctionnement du moteur portatif dont était munie la chaloupe qui mesurait une vingtaine de pieds, est la cause immédiate de la tragédie. Voici le récit que fit le Frère Courtemanche, le seul survivant de cette tragédie:

Récit du Frère Courtemanche

"Quand la barque fit naufrage, nous fûmes tous précipités à l'eau; puis lorsque nous revînmes à la surface, nous nous sommes cramponnés à la coque, et nous avons demandé au R. P. Sibler de nous donner l'absolution, ce qu'il fit.

"Dès que le moteur cessa de fonctionner, nous avons réalisé que nous n'avions aucune chance de salut, car les vagues se jouaient de la chaloupe et la remplissaient d'eau. Les cinq religieux firent des efforts désespérés pour retourner la barque sur sa quille, afin d'y monter, et ce sont ces efforts, je crois, qui minèrent leurs forces; l'un après l'autre, ils durent lâcher prise, et à tour de rôle, ils disparurent sous mes yeux.

"Pendant trois quarts d'heure je restai accroché à la barque, puis je fus secouru par d'autres religieux qui vinrent à mon secours du côté de Québec, dans une chaloupe à rames. Ils eurent beaucoup de difficulté à m'atteindre à cause de la forte houle et de la vitesse du courant.

"Ils nous avaient observés au moyen de jumelles, et dès qu'ils réalisèrent le danger où nous étions, ils mirent immédiatement une autre embarcation à l'eau pour venir à notre secours. Il leur fut impossible, toutefois, de nous atteindre avant que les cinq religieux eussent disparu."

NOS CONVENTIONS REGIONALES

Saint-Malo, 10 et 11 octobre — La Broquerie, 17 et 18 octobre — Laurier, 24 et 25 octobre — Sainte-Agathe, 7 et 8 novembre — Examens de pédagogie

L'exécutif de l'Association est heureux d'annoncer au personnel enseignant, aux commissaires d'écoles et à tous ceux qui s'intéressent aux questions d'éducation que les Conventions Régionales de pédagogie données par le R. P. Bourque, S.J., recommenceront prochainement tel qu'indiqué dans le tableau ci-dessous.

L'assiduité à ces cours a fait des progrès assez marquants l'an dernier, et l'exécutif est heureux de constater le fait tout en remerciant chaleureusement tous ceux et celles qui n'ont pas craint de se déranger pour suivre ces cours. Il y a cependant lieu de faire remarquer que plusieurs membres du corps enseignant ne semblent pas encore convaincus de l'importance de ces réunions puisqu'on ne les y voit jamais ou presque. Pourtant la classe journalière ne finit pas à 4 heures pour l'institutrice, pour recommencer le lendemain à 9 heures, comme l'attitude de quelques-unes nous autorise à le croire. Les membres de l'exécutif, tant religieux que laïques, sont convaincus que l'institutrice modèle, hors le travail de la classe, doit à part cela suivre tout mouvement tendant à simplifier sa tâche et à la lui faire aimer. Pour cela, elle se doit de puiser ses distractions dans une atmosphère imprégnée autant que possible de l'idéal cher à tous ceux et à celles qui se sont constitués, par vocation, pour être les fidèles gardiens de l'enfance confiée à leurs soins. Ces distractions, elles les trouveront parmi leurs compagnes aux conventions régionales, elles cultiveront là en plus l'esprit de corps, le lien d'amitié qui doit exister parmi le personnel enseignant et l'échange de vues qui est si nécessaire pour se tenir à la hauteur du devoir important d'éducateurs.

Qu'il nous soit donc permis d'insister ici encore pour que tous assistent à ces cours, institués tout spécialement pour eux.

Saint-Malo: les 10 et 11 octobre.
La Broquerie: les 17 et 18 octobre.
Laurier: les 24 et 25 octobre.
Sainte-Agathe: les 7 et 8 novembre.

Les dates des conventions pour les autres régions seront indiquées plus tard.

Examens de pédagogie

Les Normaliennes dont les noms suivent ont subi l'examen sur les cours de pédagogie donnés durant l'année par le R. P. Bourque, S.J.:

Miles Denise Gratton, Sainte-Agathe, 98 (bourse de $10); Emilienne Gobeil, Otterburne, 97 (bourse de $5); Antoinette Rondeau, Saint-Léon, 96; M.-Louise Pélissier, Saint-Boniface, 95; Cécile Bonin, Saint-Norbert, 92; Dnise Cyr, Saint-Boniface, 90; Isabel Conrad, Indian Springs, 87; Irène Ayotte, Saint-Jean-Baptiste, 86; Flavie Chaput, Saint-Adolphe, 84; Jeanne Guilbert, Petersfield, 74; Cécile Guilbert, Petersfield, 71; Denise Clément, Saint-Jean-Baptiste, 72; Marthe Brunt, Saint-Boniface, 70; Thérèse Jutras, Letellier, 61.

LE SECRETAIRE GENERAL.

LE JUBILE DE ST. MARY'S

L'église Sainte-Marie fut bénite en 1881 par Mgr Taché — Erigée en cathédrale en 1918

Les catholiques de Winnipeg ont célébré, la semaine dernière, le 50ème anniversaire de la première église catholique construite en cette ville. Ce fut le 4 septembre 1881 que l'église Sainte-Marie, maintenant la cathédrale du diocèse de Winnipeg, fut solennellement bénite et dédiée au culte divin par Mgr Taché.

Première messe à Winnipeg

En 1869, plus de 50 ans après l'arrivée à Saint-Boniface du premier évêque, Mgr Provencher, son successeur, Mgr Taché, sentit le besoin de fonder une mission sur la rive ouest de la rivière Rouge, à Winnipeg, et pour cela il loua deux chambres dans une maison située au coin des rues Notre-Dame et Victoria, pour servir d'école aux enfants des quelques catholiques qui s'étaient établis autour du Fort Garry. Peu de temps après, on acheta une propriété sur la rue Water, sur laquelle fut érigée la première Académie Sainte-Marie. Ce fut dans la chapelle de ce couvent que fut célébrée la première messe à Winnipeg, le 15 juin 1869.

Le premier curé fut le R. P. McCarthy, O.M.I., auquel succéda en 1872 le R. P. Beaudin, O.M.I. En 1873, la chapelle du couvent étant devenue trop petite, le site actuel de la cathédrale fut acheté de la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'édifice, qui est maintenant connu sous le nom de "Providence Shelter", fut construit, l'étage supérieur servant de chapelle et l'inférieur de résidence aux Pères Oblats qui desservaient la mission. C'est là que les paroissiens se réunirent pendant six ans, jusqu'à ce que, en 1879, alors que le Père Lavoie était curé, il fut décidé de bâtir une église permanente.

La pierre angulaire du nouvel édifice fut posé par Mgr Taché le 15 août 1880, et l'église, qui est maintenant cathédrale, fut ouverte au culte public le 4 septembre 1881.

Oblats qui desservirent St. Mary's

Les Pères Oblats continuèrent à desservir la paroisse avec une fidélité et un dévouement inlassable pendant plusieurs années. Sous la direction du Père Ouellette, qui succéda au Père Lavoie, le sanctuaire actuel et la sacristie furent complétés, et plus tard le Père Guillet renouvela la façade de l'église et bâtit le presbytère, qui est maintenant le palais épiscopal.

Les autres curés et vicaires oblats qui furent en charge de la paroisse sont: les RR. PP. Cahill, Fox, Dalton, Langevin (plus tard archevêque de Saint-Boniface), et Patton, tous décédés; les RR. PP. O'Dwyer, maintenant à International Falls; O'Donnell, depuis quelques années à Leith, Ecosse; Nolan, maintenant aux Etats-Unis; Plourde, gérant de la "Canadian Publishers", à Winnipeg, et Labonté, curé de Fort Frances.

S. E. Mgr Sinnott

Lorsque le diocèse de Winnipeg fut créé, en 1918, Son Exc. Mgr Sinnott en devint le premier évêque, et la paroisse Sainte-Marie fut confiée au clergé séculier. M. l'abbé Dutton fut le premier curé de la cathédrale; M. l'abbé MacGregor lui succéda, et en 1919 M. l'abbé T.-W. Morton fut nommé curé, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Estimé de la récolte

Le rapport sur la condition du blé de l'Ouest fait par la Cie Searle Grain pour la semaine finissant le 8 septembre indique que le blé est pratiquement tout coupé au Manitoba, 75 pour cent en Saskatchewan et 65 pour cent en Alberta, tandis que 45 pour cent des battages sont finis au Manitoba, 20 poor cent en Saskatchewan et 15 pour cent en Alberta.

La compagnie estime les récoltes comme suit: blé, 238,000,000 de minots; avoine, 218,000,000; orge, 480,000,000; seigle, 6,000,000.

Fermes pour les chômeurs

Régina. — A la conférence interprovinciale tenue aux édifices législatifs de Régina jeudi dernier, on a étudié un projet pour placer des chômeurs sur des fermes dans les provinces de l'Ouest. Ils recevraient $5 par mois du gouvernement provincial. On a aussi adopté des taux pour les gages payés aux chômeurs auxquels on procure de l'emploi. Selon une décision prise à cette conférence, on tiendra des réunions mensuelles. L'hon. J.-A. Merkley, ministre des chemins de fer, du travail et de l'industrie de la Saskatchewan, fut nommé président de cette organisation. Thomas-M. Molloy, son député ministre, en sera le secrétaire.

Etaient présents à cette conférence: l'hon. W.-R. Bruhn, ministre des travaux publics en ColombieIBritannique; l'hon. V.-W. Smith, ministre des chemins de fer et des téléphones pour l'Alberta; l'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics pour le Manitoba; l'hon. J.-A. Merkley et M. T.-M. Molloy.

QUEBEC. — Le Dr Arthur Simard, professeur à l'Université Laval, est décédé à Québec le 3 septembre.

CONSECRATION EPISCOPALE DE SON EXC. MGR PIERRE FALLAIZE, O.M.I.

S. E. Mgr G. Breynat, O.M.I., du Vicariat Apostolique du Mackenzie, sera l'évêque consécrateur — Mgr G. Forbes, d'Ottawa, prononcera le sermon en français, et Mgr l'Archevêque d'Edmonton donnera le sermon en anglais

Le dimanche 13 septembre, le R. P. Pierre Fallaize, O.M.I., missionnaire chez les Esquimaux depuis dix ans, recevra la consécration épiscopale dans l'église de Fort Résolution.

Son Exc. Mgr l'Archevêque d'Edmonton avait cordialement offert sa cathédrale pour les cérémonies du sacre, mais le futur évêque a préféré être consacré dans l'intimité des missions et de ses compagnons d'apostolat.

L'évêque consécrateur sera S. E. Mgr G. Breynat, O.M.I., du Vicariat apostolique du Mackenzie. On suivra ainsi la tradition qui veut qu'un futur évêque missionnaire oblat soit consacré par un évêque oblat, se rattachant par son sacre à la lignée des évêques consacrés par Mgr de Mazenod. Mgr Breynat reçut la plénitude du sacerdoce des mains de feu S. E. Mgr Grouard. Celui-ci avait été sacré par Mgr Taché et ce dernier par Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats de Marie Immaculée.

Les assistants de Mgr Breynat seront S. E. Mgr O. Charlebois, du Vicariat apostolique du Keewatin, et S. E. Mgr Joseph Guy, du Vicariat apostolique de Grouard.

S. E. Mgr l'archevêque H.-J. O'Leary a bien voulu accepter d'honorer de sa présence les cérémonies du sacre et de donner le sermon en anglais.

S. E. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa et ancien missionnaire chez les Iroquois, sera le représentant de l'épiscopat de l'Est et donnra le sermon en français.

S. E. Mgr E. Bunoz, du Vicariat apostolique du Yukon, sera présent. Parmi ceux qui assisteront aux cérémonies du sacre, mentionnons le T. R. P. Ubald Langlois, provincial des Oblats de la province d'Alberta-Saskatchewan; le T. R. P. J. Byrne Grant, provincial de la province anglaise Saint-Pierre de New Westminster, C.-A.; le T. R. P. J. Magnan, provincial de la province du Manitoba, qui sera représenté par le R. P. O. Guy; Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, qui représentera le clergé du diocèse; M. Milton Martin, qui représentera les Chevaliers de Colomb.

M. J.-L. McDougall, agent au Fort Smith, représentera le département des Territoires du Nord-Ouest. M. l'inspecteur R. Gagnon représentera le département de la Police fédérale et M. le Dr C. Bourget le département des Indiens.

Il y aura aussi un représentant de la "Survivance" et de l'A.C.F.A., d'Edmonton. Le R. P. Moulin, de Hobbema, représentera les Rév. Pères missionnaires oblats de la province de l'Alberta et un autre Père sera délégué comme représentant des Pères Oblats de la région de la Rivière la Paix.

De Waterways, 300 milles au nord d'Edmonton, à Fort Résolution, les voyageurs feront le trajet en avion. Ce sera une expérience nouvelle pour plusieurs.

Quelques notes biographiques

Nous cueillons dans la "Semaine Religieuse de Bayeux" ces quelques lignes sorties de la plume et du coeur d'un des anciens maîtres du nouvel élu, M. l'abbé P. Gontier, S.S.:

"Pierre Fallaize est de Gonneville-sur-Honfleur. C'est un élève du petit séminaire de Lisieux. En 1906, il entrait à Sommervieu qu'il dut quitter, au milieu de décembre, aussi bien que ses maîtres et ses confrères, sous la menace de l'expulsion. En janvier 1907, au lieu de se retrouver avec nous au séminaire de la rue des Bouchers, il prit le chemin de la Belgique, pour se mettre entre les mains des Pères Oblats de Marie-Immaculée. Ce n'était pas une vocation improvisée. Depuis longtemps, Pierre Fallaize rêvait d'apostolat lointain. Il profita des circonstances pour demander et obtenir plus facilement de Mgr Lemonnier la permission de quitter le diocèse et de se donner à une Congrégation religieuse. D'autres l'imitèrent...

"Après six ou sept années de solides études philosophiques et théologiques au scolasticat de Liège, et de noviciat, notre ami fut destiné par ses supérieurs aux missions du Grand Nord. Voyez votre atlas: dans le Haut Canada: le Grand Lac des Esclaves; puis, plus haut, le lac d'Ours: c'est de ces deux postes que le Père nous envoyait ses premières missives. Mais revenu en Europe il y a quelques années, et reçu en audience particulière par le Saint-Père Pie XI, celui-ci, ému par le récit du missionnaire, n'hésita pas à lui dire: "Toujours plus loin! Toujours plus haut!" C'était un ordre, semblable au "Duc in altum" de Notre-Seigneur.

"Aussi de retour, avec son évêque Mgr Breynat, Vicaire apostolique du Mackenzie, sur le champ de leurs communs travaux, il fut convenu qu'un premier voyage d'exploration serait fait vers le littéral de l'Océan glacial arctique. Et l'on décida enfin de s'établir à l'embouchure de la rivière de cuivre (Coppermine river). C'est de là que, le 25 février de la présente année, le Père Fallaize écrivait, entre autres choses: "Ici, j'ai maintenant deux compagnons, le même Frère et un jeune Père Delalande, du diocèse de Séez. Au point de vue matériel, nous sommes assez bien: il ne fait pas bien froid: quarante-cinq ou quarante-six degrés au-dessous de zéro (!), rarement plus; et juste devant notre porte on peut pêcher une quantité prodigieuse de poissons, les meilleurs du monde peut-être... Mais la lutte pour les âmes est âpre, incessante, épuisante..."

"Mgr Lemonnier doit être heureux. Ne disait-il pas, un jour, qu'il sacrifierait bien encore quelques-uns de ses sujets pour que le Père Fallaize et Mgr Turquetil, ses deux diocésains, tous les deux détenteurs du pôle Nord, puissent se rejoindre et se donner la main! Ce rêve, ou ce voeu, est en voie de réalisation. Nos missionnaires ont fait chacun une partie du chemin: le Père Fallaize marchant vers l'Est, par Lettie Harbour où il fonda assez providentiellement une station non prévue au programme, jusqu'à Coppermine; Mgr Turquetil s'avançant vers l'Ouest, jusqu'à Baker Lake, le poste le plus occidental de sa Préfecture. De l'un à l'autre la distance reste encore d'environ 250 lieues. Mais qu'est-ce que cela pour un pays grand comme plusieurs fois la France?

Il résulte de cette petite leçon de géographie apostolique que si nos contemporains, qui ne voient pas plus haut que la terre, ne sauraient être blâmés de suivre avec sympathie les tentatives audacieuses d'un Zeppelin, d'un "Nautilus", ils auraient tort de ne pas admirer bien davantage le missionnaire Oblat, qui toujours les raquettes aux pieds parcourt sans relâche ces solitudes glacées et désertiques, ce royaume du Grand Silence Blanc. Et pourquoi? Pour atteindre quelque âme obscure d'Esquimau, la donner à Dieu, et mériter pour soi non un vain et éphémère applaudissement des hommes, mais le suffrage de Dieu, et une récompense durable: "Nos autem incorruptam".

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Voici la liste des délégués de l'Association d'Education qui se rendront dans nos différents centres les 20 et 27 septembre, 4, 11 et 18 octobre.

Dimanche 20 septembre

Fannystelle: Henri Lacerte.
Haywood: Sauveur Marcoux.
Saint-Claude: Juge L.-P. Roy.
Notre-Dame-de-Lourdes: Camille Fournier.
Saint-Lupicin: Raymond Bernier.
Saint-Léon: J.-A. Marion.
Somerset: J.-H. Daignault.
Bruxelles: Dr J.-J. Trudel.
Mariapolis: W. Raymond.
Saint-Alphonse: L.-P. Gagnon.
Dunrea: N. Fournier.

Dimanche 27 septembre

Saint-Adolphe: Dr J.-J. Trudel.
Aubigny: W. Raymond.
Sainte-Elisabeth: N. Fournier.
Ile-de-Chênes: H. Lacerte.
La Broquerie: J.-A. Marion.
Thibaultville: J.-H. Daignault.
Lorette: L.-P. Gagnon.
Sainte-Anne: Camille Fournier.
Sainte-Geneviève: Raymond Bernier.

Dimanche 4 octobre

Sainte-Agathe: W. Raymond.
Saint-Jean-Baptiste: Dr J.-J. Trudel.
Letellier: N. Fournier.
Saint-Joseph: L.-P. Gagnon.
Fort Garry: Raymond Bernier.
Saint-Norbert: Camille Fournier.
La Salle: J.-A. Marion.
Saint-Pierre-Jolys: H. Lacerte.
Saint-Malo: J.-H. Daignault.

Dimanche 11 octobre

Saint-François-Xavier: Raymond Bernier.
Saint-Eustache: Juge L.-P. Roy.
Elie: Camille Fournier.
McCreary: Dr J.-J. Trudel.
Laurier: W. Raymond.
Makinak (indiqué plus tard).
Saint-Rose-du-Lac: L.-P. Gagnon.
Sainte-Amélie: N. Fournier.
Grande Clairière: Henri Lacerte.
Saint-Lazare: J.-H. Daignault.

Dimanche 18 octobre

Saint-Laurent, Abbéville, Woodridge, Saint-Labre, Vassar, South Junction, Fisher Branch, Saint-Georges, Pine Falls, Lac du Bonnet.

Les délégués du 18 octobre seront indiqués plus tard.

Pour les chômeurs de l'Alberta

Calgary. — On a demandé au gouvernement fédéral d'employer entre 2,000 et 2,500 chômeurs non mariés pour la construction des chemins dans les parcs nationaux de la province. Dès que ces travaux auront été autorisés, le gouvernement va mettre à exécution des projets pour aider au plus grand nombre possible de sans-travail, a dit le premier ministre Brownlee.

On a autorisé la dépense de plus d'un million de dollars pour des travaux sur les chemins provinciaux; la province a aussi accordé $650,000 pour le travail de secours aux chômeurs à Calgary, $750,000 à Edmonton et un montant proportionnel dans d'autres villes de la province.

La revision du calendrier

New-York. — En octobre prochain, la Société des Nations étudiera la revision du calendrier. Elle devra surtout choisir entre deux systèmes: l'un qui veut une année de treize mois de vingt-huit jours, et l'autre qui demande douze mois de 30 et 31 jours.

Premier train de Churchill

Churchill, Man. — Le train spécial du Canadien National qui a conduit à Churchill les membres de la Chambre de Commerce Canadienne — le premier train de voyageurs à circuler dans la région de la baie d'Hudson — a été pris d'assaut par les Indiens et les Esquimaux et leur impatience à visiter ces "maisons roulantes" n'a été satisfaite que lorsque M. A.-E. Warren, de Winnipeg, vice-président du réseau national, leur fit visiter le train.

Les Esquimaux ont expliqué à M. Warren, qu'ils appelaient le "Grand Chef", que pour eux les convois n'étaient que des convois de marchandises dans lesquels on s'installait le mieux qu'on pouvait avec sa couverture.

530,000 chômeurs au Canada

Ottawa. — Le nombre de chômeurs au Canada est de plus de 530,000, d'après l'hon. G.-R. Robertson, ministre du travail. Le ministre a émis des chiffres préparés par les gouvernements provinciaux.

Voici le nombre de chômeurs par province: Colombie-Anglaise, 38,880; Alberta, 15,450; Saskatchewan (villes et villages), 26,904; régions affectées par la sécheresse, 150,000; Manitoba, 41,489; Ontario, 130,000; Ile du Prince-Edouard, 1,500; Québec, 100,000; Nouvelle-Ecosse, 18,000; Nouveau-Brunswick, 8,000.

MORT DU R. P. C.-A. KIERDORF, O.M.I.

Il était l'un des principaux agents d'immigration allemande au Canada et secrétaire de la "Volksverein"

Le R. P. Charles-A. Kierdorf, O.M.I., est décédé le 27 août, à l'hôpital Saint-Joseph de Winnipeg. Les Allemands, par cette mort, perdent l'un de leurs meilleurs amis et l'un des plus zélés champions de la survivance allemande dans l'Ouest canadien.

Le Père Kierdorf était depuis longtemps l'actif secrétaire de l'Association Catholique allemande de l'Ouest, plus communément connue sous le nom de "Volksverein".

Cet homme éminent était universellement estimé dans l'Ouest et tous ceux qui l'ont connu conserveront longtemps le souvenir de ses bontés. Né en Allemagne en l'an 1877, le R. P. Kierdorf fut ordonné prêtre à Huenfeld en 1900. Il travailla plusieurs années dans son pays natal. En 1920, il vint dans l'Ouest canadien et dut entreprendre une dure besogne comme secrétaire général d'immigration de l'Association catholique des Allemands de l'Ouest.

Il a accompli une belle oeuvre. Grâce à son influence, des milliers d'Allemands s'établirent dans l'Ouest canadien. Il fut l'organisateur de la colonie allemande de "Little Britain" à quelques milles de Winnipeg.

Les funérailles du R. P. Kierdorf ont eu lieu le 1er septembre à Saint-Charles, Man. Le Rév. Père Provincial officiait, assisté des RR. PP. Schimnowski, O.M.I., et Plischke, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. La chorale était sous la direction du R. P. Puchniak, O.M.I.

Son Exc. Mgr Sinnott et le T. R. P. Severin Gertken, abbé de Muenster, étaient présents.

Parmi l'assistance, mentionnons les RR. PP. Hilland, O.M.I., Sauner; Forner, O.M.I., Lang, O.M.I., Hermas, O.M.I., Plourde, O.M.I., Kalmès, O.M.I., O'Hara, C.SS.R., Beaupré, O.M.I., R. Kosian, O.M.I., F. Kosian, O.M.I., Cahill, McDonald, Soos, Boekenfoehr, O.M.I., Puchniak, O.M.I., Solksi, Sylla, O.M.I., Wachowicz, O.M.I., Canisius, O.S.B., Funke, O.M.I.; MM. les abbés Saint-Jacques, Collins, McIsaac, Campbell, McAulay, Moore, Colloton; RR. PP. Morice, O.M.I., Fitzgerald, Magnan, O.M.I., Ackerman, O.M.I.; M. l'abbé Edmondson.

BELGRADE, Yougoslavie. — La Yougoslavie, pays des Serbes, des Croates et des Slovènes, est revenue au gouvernement constitutionnel après avoir été durant deux années sous la main de fer et sous la dictature du roi Alexandre.

Tableau du nombre d'animaux au Manitoba

Voici un estimé préliminaire du nombre de chevaux, bétail, moutons et porcs au Manitoba jusqu'à juin 1931, comparativement avec l'année 1930.

Ces chiffres ont été fournis par des rapports de plus de 14,500 fermiers.

Le premier chiffre représente l'estimé préliminaire pour 1931; l'estime pour 1930 est entre parenthèses.

Chevaux — Etalons, 2 ans ou plus, 2,857 (2,319); juments, deux ans ou plus, 163,266 (169,936); chevaux, 2 ans ou plus, 142,561 (148,143); poulains et pouliches, moins d'un an, 14,653 (16,351); poulains et pouliches, entre 1 et 2 ans, 19,420 (23,194). Total des chevaux, 342,757 (359,943).

Bétail — Taureaux, 1 an ou plus, 21,453 (22,159); vaches avec veaux, 35,258 (37,015); autres vaches à lait, 266,690 (251,511); veaux, 194,579 (192,753); autre bétail (vaches), 154,475 (148,696); autre bétail (boeufs), 90,431 (83,412). Total du bétail, 762,886 (735,546).

Moutons — Béliers, 6,251 (6,877); moutons, 112,805 (114,552); agneaux 110,786 (102,018). Total des moutons, 229,842 (223,447).

Porcs — Verrats, 4,580 (5,017); truies à reproduction, 56,923 (37,358); porcelets de 1931, 304,117 (166,883); autres porcs, 68,788 (62,395). Total des porcs, 434,408 (271,653).

OTTAWA. — Mgr L.-N. Campeau, P.A., V.G., a fêté jeudi dernier le 60me anniversaire de son ordination sacerdotale.

MONTREAL. — M. Conrad Richard, fils de M. M. Emile Richard, de Richard, Sask., s'est noyé à Sainte-Rose, près Montréal, le 29 août.

PARIS. — Un million de pommes du Canada seront mises en vente prochainement dans des machines automatiques placées sur les boulevards.

NOUVELLES DE PARTOUT

Accord entre S. S. Pie XI et Mussolini

Rome. — Sa Sainteté Pie XI et le premier ministre Mussolini ont terminé leur conflit de trois mois au sujet des cercles d'action catholique par un accord définitif, qui clarifie les conditions du traité de Latran et du concordat.

Les organisations catholiques de jeunesse reçoivent l'autorisation de rentrer en activité, mais en se limitant à des oeuvres purement religieuses. Il est spécifiquement déclaré qu'elles ne s'occuperont pas de sports ou d'athlétisme et qu'elles ne pénétreront pas dans le domaine des syndicats ouvriers.

Cet accord permet à 15,000 cercles de rouvrir leurs portes, qu'ils avaient fermées il y a trois mois.

On croit que M. Mussolini scellera en quelque sorte cet accord en faisant au Pape la visite qu'il doit lui faire depuis longtemps.

L'Eglise catholique aux Etats-Unis

New-York. — La population catholique des Etats-Unis est de 20,091,593 âmes, selon l'"Official Catholic Directory", édition de 1931, qui sera bientôt distribué par des éditeurs newyorkais.

Le nombre de convertis fut de 39,528, un gain de 1,296 sur l'année précédente.

Le nombre de prêtres a augmenté de 939 durant l'année, pour porter le total à 27,854, dont 8,552 sont membres de communautés religieuses.

Il y a seize archevêques, dont quatre portent le chapeau cardinalice; 104 évêques, soit deux de plus que pour l'année précédente.

222 collèges, 757 académies pour jeunes filles, 7,387 écoles paroissiales avec 2,283,084 élèves, soit une augmentation de 162 écoles et de 39,463 enfants; 145 séminaires de théologie, dont dix nouveaux, avec 17,616 aspirants au sacerdoce; 335 orphelinats catholiques, avec 52,328 pensionnaires; 642 hôpitaux catholiques, dont 18 nouveaux, avec 100,000 patients hospitalisés chaque jour de l'année.

La délégation française à Yorktown

Paris. — Le gouvernement français a décidé de donner au voyage du maréchal Pétain aux Etats-Unis, à l'occasion du 150me anniversaire de la reddition de Yorktown, au mois d'octobre prochain, un caractère de mission officielle.

Le maréchal sera accompagné d'un état-major naval et militaire. Il participera aux cérémonies de Yorktown et en outre, se rendra à Newport où l'armée française a eu son quartier général pendant la guerre de l'Indépendance où ses morts ont été inhumés.

Cinq descendants de Français qui ont combattu pour l'indépendance américaine accompagneront le maréchal. Ce sont: le général de Chambrun, descendant de Lafayette, le marquis de Grasse, le marquis de Rochambeau et son fils et le duc de Noailles. Ces deux derniers ont été délégués par la société de Cincinnati de France.

La délégation s'embarquera à Toulon le 5 octobre, arrivera à Yorktown le 15, et y restera jusqu'au 19. Après les cérémonies organisées par le gouvernement et les réceptions données à Yorktown et à New-York par les Français vivant aux Etats-Unis, la délégation partira de Norfolk pour Newport où les cérémonies en l'honneur des Français morts dans la guerre de l'Indépendance américaine auront lieu.

Des milliers de pertes de vie en Chine

Shanghai, Chine. — Une terrible inondation a enlevé la vie à 350,000 Chinois, vendredi dernier, et a plongé des millions dans la misère, alors que les eaux du fleuve Yangtse ont brisé ses digues. Nanking, la capitale de la Chine, est aussi menacée. Une partie de Hinghwa est couverte de 20 pieds d'eau et forme le centre d'un lac qui s'étend à 35 milles. On croit que des milliers de personnes ont péri dans la région avoisinante lorsque les eaux ont submergé les arbres et les maisons auxquels ils s'étaient cramponnées.

Une révolte au Portugal

Lisbonne, Portugal. — L'artillerie des troupes du gouvernement a bombardé jeudi le village de Caneza où s'était réfugié un groupe des rebelles qui ont échoué dans leur tentative de révolte contre le gouvernement du président Oscar Carmona. Les rapports parlent de 40 morts et de 200 blessés au cours du bombardement.

La capitale au lendemain d'un soulèvement qui a coûté la vie à une vingtaine d'hommes, est maintenant aussi calme que s'il n'était rien arrivé. Les soldats montent cependant la garde dans les rues.

Une nouvelle invention allemande

Berlin. — On annonce que l'ingénieur allemand Gerlich aurait trouvé le moyen d'accélérer la vitesse initiale des projectiles de 6.5 à 8 mm. de calibre. Cette vitesse ne dépassait pas jusqu'ici 800 à 900 mètres à la seconde, avec des armes à feu portatives. Or, munies du nouveau système, qui n'entraîne pas d'augmentation de poids, la vitesse initiale atteindrait 1,470 à 1,740 mètres à la seconde et l'efficacité du projectile serait triplée.

Planteurs américains invités à détruire un tiers de leur récolte

New-York. — On envisage avec appréhension une récolte totale qui, avec les soldes en stock, atteindrait un chiffre global de 24,500,000 balles de coton, contre une consommation mondiale probable de 13 à 14 millions de balles de coton américain.

Le conseil fédéral des fermes a, par télégramme, demandé aux gouverneurs des quatorze Etats producteurs de coton d'inviter les planteurs à détruire le tiers de la récolte de coton sur pied.

Un bateau à l'abri du mal de mer

Londres. — La Ligne Cunard fait construire un transatlantique géant qui s'appellera le "No 534" et sera équipé avec un appareil giroscopique prévenant le mal de mer. Cet appareil coûtera un million de dollars et pèsera 200 tonnes.

Un hydravion tombe à la mer

Gloucester, Mass. — Un gros hydravion de la "Pan American Airways" à bord duquel il y avait treize personnes est tombé en mer au large de Gloucester, vendredi, alors qu'il se rendait de Halifax à Boston. Douze des occupants ont pu sortir de la cabine et échapper à la mort, mais le treizième, un vieillard, y est resté.

Nouveau ministre

Paris. — M. Doumer a reçu lundi dernier, dans l'après-midi, au château de Rambouillet, avec le cérémonial accoutumé, M. Vortesgil, qui a présenté ses lettres de créance en qualité de ministre plénipotentiaire du Mexique à Paris.

Réduction générale

Bruxelles, Belgique. — Le gouvernement belge envisage une réduction générale des pensions des invalides et mutilés de guerre, dans le but d'équilibrer le budget, complètement désorganisé par le moratoire Hoover et la crise économique.

Les blancs et les noirs aux Etats-Unis

Washington. — Les statistiques du bureau de recensement révèlent une augmentation du taux d'accroissement de la population noire des Etats-Unis et une diminution de celui de la population blache de ce pays. Au cours de la dernière décade, la population noire s'est accrue à raison de 13.6 pour cent. Dans la décade antérieure, cette population s'était accrue à raison de 6.5 pour cent. D'autre part le taux d'accroissement de la population blanche est tombé de 16 pour cent à 14.8 en ces vingt dernières années.

Le bureau de recensement dit que la diminution du taux d'accroissement de la population blanche des Etats-Unis est manifestement attribuable à une diminution de la natalité et aussi aux restrictions apportées à l'immigration.

Près des deux tiers de l'augmentation du taux d'accroissement noir se sont produits dans les Etats du nord, ce qui fait dire au bureau de recensement que beaucoup de noirs ont émigré du sud au nord.

Mort du baron de Longueuil

Réginald-Charles Grant d'Iberville de Sainte-Hélène, huitième baron de Longueuil, est décédé ces jours derniers en France, à Caudebec-en-Caux. Le baron demeurait à Pau, en France, et il n'était jamais venu au Canada. Comme il n'avait pas d'enfant, le titre passe à son demi-frère, John Moore de Bienville, Charles Grant, qui demeure en Angleterre. La baronne de Longueuil est le seul titre héréditaire au Canada.

La seigneurie de Longueuil a été créée en 1700 par le roi Louis XIV de France et reconnue en 1880 par la reine Victoria. La seigneurie est formée de trois concessions faites à Charles Lemoyne sur la rive sud: la première concession fut faite par Maisonneuve lui-même à date de 1654. Le troisième baron de Longueuil, Charles-Jacques Lemoyne, fut tué à la bataille du lac Saint-Sacrement et sa jeune veuve épousa le receveur général du Canada, William Grant.

WASHINGTON. — Le déficit des Etats-Unis, à la fin de la présente année fiscale, dépassera un billion.

MONTREAL. — Il est rumeur que le gouvernement fédéral fasse un emprunt de $50,000,000 à New-York pour le C.N.R.

CH...

...se passer de tout le monde se croit qu'on ne peut se passer davantage.
LA ROCHEFOUCAULD.

...de paraître

Nos Ancêtres à l'oeuvre
Par Mme E. Croff

...ce consciencieux travail, où ... la clarté de l'exposition une ... minutieuse, Mme E. Croff ... faits et gestes de nos an... Rivière-Ouelle. C'est tout ... héroïsme et de vertus que ... évoquer de façon saisissant ainsi son ouvra... la vie des premiers ... religieuse; l'or... industrielle; ... appendice, l'au... des prêtres ... fournit la ...

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1931 NUMERO 15

Il faut savoir ce que l'on veut, après y avoir bien réfléchi, et le poursuivre, non violemment et aveuglément, mais d'une façon soutenue et tenace.
Maréchal FOCH.

LA LIBERTÉ

Celui qui croit pouvoir se passer de tout le monde se trompe fort, mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.
LA ROCHEFOUCAULD.

PERCEPTION ET CRISE FINANCIERE

La *Liberté* de cette semaine publie la liste des paroisses qui seront visitées par les délégués de l'*Association d'Education* les 20 et 27 septembre. Par ailleurs, le secrétaire a déjà expédié à travers toute la province ses circulaires accoutumées. En somme, nous voici arrivés à l'époque de la perception annuelle de l'Association.

Il est urgent de se rendre compte que la perception de cette année est d'une importance capitale. Personne d'ailleurs n'a le droit de s'illusionner; l'*Association d'Education* souffre sérieusement de la crise financière qui prévaut dans toute la province et dans tout l'Ouest canadien. On peut dire que jamais la caisse de l'Association ne fut aussi pauvre. C'est, dans les circonstances, le devoir du président d'exposer, avant la perception, à tous les membres de l'Association la situation financière de notre société. C'est la raison qui me fait écrire cet appel général à toute la population française du Manitoba.

Il faut dire, à l'honneur de notre population, que c'est par ses généreuses contributions d'argent que l'Association a vécu jusqu'à date et que, jusqu'à cette année, son élan n'a jamais été retardé par des préoccupations financières. Chaque année, à la suite de nos randonnées d'automne, l'exécutif a toujours eu en main suffisamment d'argent pour faire fonctionner l'Association avec aisance et cet argent est toujours venu de notre population manitobaine.

Nous avons fait en 1928 et en 1929 des perceptions dont les résultats font honneur à notre population. Même en 1930, en dépit d'un fléchissement assez appréciable, le résultat de la perception a considérablement excédé les résultats habituels de 1916 à 1927. L'Association a même généralement clos ses exercices financiers par un surplus.

Cependant l'Association traverse actuellement une crise financière et les membres de l'exécutif n'envisagent pas l'avenir sans de sérieuses appréhensions.

* * *

C'est avec nos surplus que nous avons constitué notre fonds de prêts aux normaliens. C'est, en partie, à ces avances d'argent que nous devons l'heureuse situation dans laquelle nous sommes au point de vue personnel enseignant. Car, il ne faut pas l'oublier, malgré qu'une trentaine de nos instituteurs manitobains aient laissé notre province pour aller exercer leur profession ailleurs, nous avons, depuis plusieurs années, un nombre suffisant d'instituteurs qualifiés pour prendre soin de chacune de nos écoles. De plus, nous avons la satisfaction de voir quelques-uns des nôtres occuper des positions importantes dans des écoles exclusivement anglaises. C'est un résultat qui démontre l'efficacité et l'utilité de notre institution de prêts. Mais c'est un résultat que nous avons dû payer.

Il est à noter que depuis 1917 jusqu'au premier mai 1931 l'Association a avancé, à des jeunes gens et à des jeunes filles qui désiraient entrer dans la carrière de l'enseignement, une somme totale de $28,622.30. Sur cette somme $22,043.36 nous ont été remboursés, laissant une somme de $6,578.74 de prêts arriérés. En toute justice pour nos emprunteurs, il faut mentionner que depuis 1923 surtout, ils ont été fidèles à rembourser à l'Association ce qu'ils en avaient reçu. De 1923 à 1929 nous avons reçu en remboursements, d'année en année, un peu plus que ce que nous avions prêté l'année antérieure. De sorte que pendant ces années, nous avions un fonds-roulant qui nous permettait de répondre à toutes les demandes de prêts sans tirer sur la caisse ordinaire de l'Association. Mais la crise est venue en 1929. En 1929-1930 nous avons prêté $1,041.50 et nous n'avons encaissé en remboursements de prêts que $1,757.64. En 1930-1931, nous prêtions $3,125.00 et les remboursements de prêts s'élevaient à $2,147.87. En somme, en deux années, notre fonds de prêts a diminué de $3,263.99. En d'autres termes, sur les $6,578.74 de prêts non remboursés depuis septembre 1917, la presque moitié vient de ce qui ne nous a pas été remboursé sur les prêts faits au cours des deux dernières années.

Cette situation a conduit l'exécutif à interrompre temporairement, dès le mois de mars dernier, les prêts aux normaliens. C'était une décision sérieuse à prendre, car personne ne se dissimulait les effets désastreux qui pouvaient en découler dans l'avenir et les répercussions graves qu'elle pouvait avoir sur l'oeuvre d'ensemble de l'Association. Cependant il n'y avait pas à hésiter, car autrement la vie même de l'Association aurait été compromise.

Dès lors, l'exécutif a pris des mesures dans le but de reconstituer le fonds de prêts. En principe, le produit de la perception annuelle ne servira plus à alimenter ce fonds spécial. D'un autre côté les remboursements de prêts doivent constituer un fonds à part et n'être utilisés que pour fins de prêts aux normaliens. De cette façon, depuis le mois de mars, nous avons pu faire une provision suffisante pour consentir quatre prêts pour l'année 1931-1932. C'est peu, car nous avons cette année reçu environ une quinzaine de demandes; mais c'est absolument tout ce que la prudence et la sagesse permettaient à l'Association de faire. De plus un comité spécial de finances a étudié et étudie encore sérieusement un plan qui nous permette d'alimenter notre fonds de prêts et nous procure l'argent dont l'Association peut, pour d'autres fins, avoir besoin. En somme, l'exécutif a pris les mesures nécessaires pour, à la fois, ne pas augmenter la somme des argents prêtés et non remboursés et pour continuer l'oeuvre importante de l'aide aux normaliens tout modestement et tout insuffisamment que l'Association puisse le faire dans ces conditions.

L'exécutif a donc assumé la responsabilité de pourvoir à l'aide aux normaliens sans utiliser à cette fin le produit de la perception faite annuellement dans nos paroisses. Comme première condition à la réussite de son entreprise, il faut que ses activités ne soient pas entravées par des difficultés financières résultant de l'administration de notre société et du fonctionnement de ses autres rouages. Et c'est là que les membres de l'Association doivent faire leur part.

* * *

Chacun sait que nous ne pouvons nous passer de notre secrétariat ni de notre secrétaire; c'est l'évidence même que de tous les organismes de l'Association, ils seront les derniers à disparaître. Quand tous les autres rouages auront dû disparaître, le secrétariat pourra encore rendre des services importants à notre population et il demeurera une nécessité de notre vie nationale. Il faut donc le maintenir. Il faut donc des fonds suffisants pour payer salaire, loyer, téléphone, éclairage, papeterie et tout l'outillage nécessaire au bon fonctionnement et à l'efficacité de ce rouage.

Personne ne voudra que le concours de français soit limité dans son ampleur et que le nombre et la valeur des prix subissent une variation quelconque. Le concours est tellement entré dans nos moeurs scolaires, son éminente utilité est tellement évidente qu'il serait ridicule, sous prétexte d'économie, de parler de le diminuer de quelque façon que ce soit. A ce sujet la population française du Manitoba apprendra avec plaisir que cette année encore, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec et la Banque Canadienne Nationale ont offert à l'Association pour être distribuée comme bourses, chacune la somme de $50.00. Le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb, suivant son habitude vieille de six ans, nous a fait sa remise annuelle de la somme de $25.00. Enfin la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, de Winnipeg, a par une médaille d'or, nous a aussi donné la somme de $25.00 qu'elle nous fournit depuis plusieurs années et qui est distribuée en prix spéciaux de rédaction française. Nous avons aussi reçu la médaille d'or des membres du Comité Central de l'A.C.J.C., ainsi que les médailles auxquelles nous ont habitués depuis l'origine du concours l'honorable Cyrille Delâge et nos diverses sociétés nationales du Manitoba. A chacun, l'exécutif a déjà exprimé la reconnaissance de la population française du Manitoba. Cependant, même avec les nombreuses générosités que nous venons de mentionner et qu'il suscite, le concours ne peut se faire sans des frais appréciables et, par conséquent, il faut qu'il y ait de l'argent dans la caisse de l'*Association d'Education*.

* * *

Chacun sait aussi l'action bienfaisante exercée par l'Association sur l'éducation de nos enfants. Il est admis par tous que l'influence de l'Association aurait été considérablement moindre dans la plupart de nos écoles et qu'elle ne se serait jamais fait sentir dans plusieurs si elle ne s'était augmentée en intensité et en efficacité des bons services de nos visiteurs désignés par l'ordinaire du diocèse de Saint-Boniface. Or, ces visiteurs doivent vivre et ils doivent voyager constamment, il faut donc qu'il y ait dans le trésor de l'Association des fonds pour lui conserver les services de ses deux visiteurs.

Il est encore les cours de pédagogie dont on ne peut suggérer l'abandon. Bien au contraire, les deux derniers congrès ont exprimé le voeu de leur donner plus d'ampleur et de s'engager résolument sur la voie qui devra nous conduire à la réédification de notre école normale. Cet important et essentiel rouage de l'Association nécessite une dépense d'argent assez importante.

Si donc l'exécutif a dû se résigner à la nécessité de diminuer le nombre des prêts aux normaliens, il ne put jamais être question de modifier aucun des autres rouages de l'Association. L'Association doit continuer son oeuvre par toutes les activités qu'elle exerce depuis plusieurs années. C'est pour cela que la perception que nous allons faire cette année est exceptionnellement importante. Pour suffire aux dépenses de l'administration il est essentiel que cette année la perception rapporte à notre caisse un montant supérieur à celui qu'elle a rapporté l'an dernier. C'est la conclusion à laquelle est arrivé l'exécutif et c'est la détermination qui devrait animer chacun des membres de l'Association à travers toute la province.

Pour obtenir ce résultat il faut, d'abord, que chacun des donateurs de l'an dernier songe à ne pas diminuer le montant de sa souscription individuelle. Il n'y a rien d'absolument héroïque à faire cela. A part quelques exceptions disséminées à travers toute la province, il n'y a absolument personne dont la souscription est généralement si importante que sa répétition cette année provoque pour lui un embarras financier. En toute justice l'Association a droit d'attendre de chacun de ses membres l'aide financière qu'elle en a reçue l'an dernier. C'est la première chose que nous demandons à notre population.

De plus, c'est l'occasion plus que jamais de répéter ce qui fut décidé au cours de nos congrès: *que dans chacune de nos paroisses, toute personne susceptible de donner à la caisse de l'Association doit être sollicitée à l'occasion de la perception annuelle.* Cela veut dire que, à l'exception des enfants seulement, chaque personne de langue française du Manitoba doit recevoir la visite des percepteurs. Il est regrettable que dans bien des paroisses, soit empressement inutile à expédier au secrétaire général le résultat de la perception, soit relâchement dans l'organisation locale, on ne se soit pas rendu à ce voeu de nos congrès. Il est cependant évident que l'un des excellents moyens d'augmenter la perception, c'est d'augmenter le nombre des souscripteurs. Or, il est des endroits où un trop grand nombre de personnes, chaque année, ne reçoivent pas la visite des percepteurs. Il faut donc cette année n'oublier personne. Peu importe que l'on ne reçoive, dans certains cas, que l'aumône du pauvre; elle est toujours très honorable. Peu importe même que nos percepteurs rencontrent quelques rebuffades; c'est leur jour d'être à la peine et qui sait si leur visite infructueuse d'une année ne préparera pas efficacement la perception d'une autre année. Et c'est une autre chose que nous demandons: que dans chaque paroisse l'organisation de la perception soit scrupuleusement soignée, qu'un plus grand nombre de percepteurs soit mis à la tâche, qu'on y mette le temps voulu et que tout le monde soit vu et sollicité.

* * *

Lors du congrès de 1930, parlant des finances de l'Association et, en particulier, de la perception, je disais la part de travail que l'exécutif devait y apporter. On peut être assuré que l'exécutif est à l'oeuvre depuis plusieurs semaines et que ses membres ne comptent pas leurs efforts pour que la perception de 1931 soit bien faite et menée rondement. Je disais aussi, en 1930, ce que les cercles paroissiaux devaient apporter de travail à la préparation de la perception; ils ont déjà reçu leurs instructions du secrétaire de l'exécutif et c'est d'eux que maintenant dépend le résultat que nous allons obtenir dans quelques semaines. C'est sur eux que se repose l'exécutif. En dépit de la crise financière, il est facile, avec de la méthode et du courage, de doter notre Association des fonds dont elle aura besoin cette année. Le courage ne manque pas dans nos paroisses et la méthode est indiquée à tous par l'exécutif: qu'on la suive et l'Association continuera sa marche progressive des bonnes années.

Encore une fois, il est urgent qu'il n'y ait pas de fléchissement dans le résultat de la perception de 1931.

HENRI LACERTE,
Président de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.*

NOS SOCIETES

Après les mois d'été, nos groupements d'hommes et de jeunes gens reprennent leurs activités pendant quelque temps interrompues. Il semble utile, à cette occasion, de faire quelques considérations sur le rôle de chacune de nos principales sociétés. Quelques associations spécialisées, comme le Cercle Ouvrier et les Cercles d'Agriculteurs, qui, dans leurs milieux respectifs, font oeuvre très utile, mériteraient une mention spéciale; il nous faudra malheureusement les omettre.

Nos sociétés joignent en général à l'idée catholique un but patriotique. Toutes méritent certainement notre attention et notre appui.

Les mois de septembre et d'octobre sont ceux consacrés à l'Association d'Education. Son oeuvre est primordiale pour nous, personne n'en doute, et c'est pourquoi elle est l'association de tous les catholiques de langue française de la province. Des équipes s'en vont, chaque année, dans les différentes régions du Manitoba, pour rappeler à nos compatriotes l'oeuvre de l'Association et la nécessité de cercles locaux bien organisés. C'est alors que se fortifient les liens qui unissent tous les Canadiens français de cette province.

Dans quelques paroisses existe une section de la Société Saint-Jean-Baptiste. Cette société pourrait occuper très avantageusement une place d'honneur dans toutes nos paroisses. Outre la célébration de la fête nationale qu'elle organise chaque année, elle pourrait contribuer à nous unir et à conserver notre mentalité propre. Elle pourrait même constituer un cercle d'étude, où les sociétaires s'efforceraient d'entretenir le goût de la vie intellectuelle.

Dans tous les coins de la province se trouvent aussi des membres de la société des "Chevaliers de Colomb". Plusieurs de nos compatriotes occupent même des positions honorables dans le conseil provincial de l'ordre. Cette société, par son but tout à fait catholique, coopère au groupement des forces catholiques et à leur développement. Elle peut donc jouer un rôle important au point de vue religieux.

Enfin, pour préparer des membres à ces sociétés, nous avons l'A.C.J.C. Les encouragements qu'elle reçoit des autorités ecclésiastiques ou autres et la formation qu'elle donne aux jeunes qui s'y intéressent, la recommandent à ceux qui veulent se développer et se préparer à une "vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie".

Très rares sont ceux qui pourraient prendre une part active dans toutes ces sociétés. Même s'ils en avaient le temps, en dehors de leurs occupations professionnelles, plusieurs en seraient empêchés par leurs obligations familiales et sociales. L'homme qui veut s'intéresser et se dévouer à l'une ou l'autre de ces sociétés est donc libre de choisir, pourvu qu'il le fasse après avoir étudié dans laquelle il pourrait se rendre plus utile. Son choix fait, il ne doit pas rester "partisan" d'une seule société. Ce serait faire preuve d'une étroitesse d'esprit indigne d'un membre d'une de ces sociétés. Chacune a un but immédiat qui lui est propre, mais toutes travaillent pour le règne du Christ. Ne l'oublions jamais.

Dans tous les cas, il faut qu'une entente bienveillante continue à exister entre les membres des différentes associations, il faut qu'il y ait coopération pour que de l'action coordonnée des diverses sociétés résultent une augmentation de nos forces religieuses et une expansion toujours fructueuse de l'action catholique dans notre pays.

Brunelle LEVEILLE.

LA MORT DU PIANOTAGE

"Voyons, vous ne songez pas à acheter un piano par le temps qui court! Ca ne s'achète plus, des pianos! C'est démodé! Avez-vous réfléchi que pour une somme comparativement dérisoire, vous pouvez faire l'acquisition d'un appareil de phono et de radio combinés, payable tant par mois. D'autant plus avantageux qu'avec cela, vous supprimez les leçons de vos enfants et le long apprentissage. Vous avez de la musique toute faite et qui vous coûte à peu près rien..."

Qui ne les a pas entendues, ces phrases dangereuses dont usent avec une effarante virtuosité et même avec impudeur, les rabatteurs de clients en mal de pourcentage. La vente à main forcée ignore évidemment les scrupules mondains.

Est-ce à dire que les pianos vont disparaître de nos salons, des plus humbles comme des plus somptueux, et qu'après avoir été remplacés, dans certains milieux, par ces trop confortables et encombrants "chesterfields", ceux qui resteront ne seront plus guère considérés que comme le meuble sur quoi repose l'appareil radiophonique? Dans un certain monde, la transformation est déjà accomplie et il est vrai que posséder un piano n'a jamais impliqué que l'on possédât en même temps la musique. Il fallait encore apprendre à en jouer. C'est pourquoi la vogue des appareils à musique toute faite a été si rapide et si bouleversante. Celle que connut autrefois le piano fut aussi inquiétante à son heure et l'inflation qui est survenue était inévitable. La crise des phonos-radios viendra à son heure.

Entre temps, le piano va retrouver son sens. Il va demeurer le seul moyen direct de faire connaissance avec la musique. Nous savons qu'une certaine catégorie d'interprètes va disparaître par la force des choses, mais gardons-nous bien de croire que la machine parlante enlèvera aux amateurs sérieux le goût d'étudier la musique. Au contraire, ce goût, elle l'amplifie le plus souvent. Or, il est utile de le répéter, à ceux-là, le piano est nécessaire. Il ne peut être remplacé par aucun autre instrument.

D'ailleurs, nulle part, dans aucun pays du monde, l'étude du piano n'est en régression. Le directeur du "Royal College of Music" de Londres disait récemment à Alfred Cortot que l'étude du piano absorbe les deux-tiers des élèves de cette célèbre institution. Il en est de même en France, en Allemagne, aux Etats-Unis et au Canada. Le piano, moyen de culture musicale, vivra, parce qu'il est un élément de l'éducation au même titre que le dessin, la littérature ou l'histoire. Que la foule ignare s'en détache, que les amateurs médiocres s'en désintéressent, tant pis! Le piano a la vie solide.

Mais nous verrons sûrement disparaître une chose qui eut son charme et qui gonfla d'orgueil et d'admiration bien des coeurs de mère. Je veux parler du petit morceau de piano que l'on fait jouer, le dimanche, aux petites filles qui apprennent depuis quelques mois de Mlle X, lauréate distinguée, et qui n'aiment pas pratiquer... Ce sera bien dommage pour les coeurs maternels. Mais ce sera tant mieux pour les nombreux amis sur qui retombe périodiquement le supplice de ce petit morceau dominical. Ce petit exercice sera avantageusement remplacé par un bon disque, et ce disque sera d'autant plus apprécié que la fillette aura désespérément tâté des notes revêches dans l'enceinte familiale. La preuve que le piano a la vie bien accrochée: il a résisté à cette épreuve décourageante de milliers de fillettes qui l'ont apprécié contre leur gré, et qui n'avaient, pour subir pareille pénitence ni le moindre goût, ni la moindre aptitude.

Ce qu'on demande aujourd'hui au piano, c'est une initiation à la beauté de la musique. C'est une culture générale de la musique, une culture du goût qui permette, précisément, d'apprécier les chefs-d'oeuvre de plus en plus nombreux que transmettent les boites à musique. Le piano a déjà cessé d'être la bonne-à-tout-faire des salons petits-bourgeois, remplacé en cela par le phono et beaucoup, comme moi, sont heureux d'être enfin délivrés de cette chose qu'on a si désobligeamment appelée le pianotage. Le mot lui-même disparaîtra de la circulation.

Léo-Pol MORIN.

(La Presse).

Vient de paraitre

Nos Ancêtres à l'oeuvre
Par Mme E. Croff

Dans ce consciencieux travail, où s'allie à la clarté de l'exposition une érudition minutieuse, Mme E. Croff rappelle les faits et gestes de nos ancêtres à la Rivière-Ouelle. C'est tout un passé d'héroïsme et de vertus que l'auteur a su évoquer de façon saisissante, en ordonnant ainsi son ouvrage: La fondation; la vie des premiers colons; l'organisation religieuse; l'organisation civile; la vie industrielle; la vie politique. En appendice, l'auteur énumère les noms des prêtres nés à la Rivière-Ouelle et fournit la liste des premières familles, et des premiers colons qui s'y sont établis.

La vie de nos ancêtres, en quelque région de la province qu'ils aient établi leurs foyers, présente un peu partout les mêmes caractéristiques. Mêmes difficultés des débuts, mêmes luttes contre l'ennemi, mêmes joies et mêmes espérances. Comme le dit M. Albert Lévesque, qui a préfacé et édité le volume: "Il suffirait de changer dates et noms, de modifier un peu les décors, pour adapter le récit à la fondation et au développement de chaque paroisse canadienne dont la réunion constitue notre patrimoine national, formé sous le signe du catholicisme et des vertus françaises".

Aussi les qualités d'intérêt général de ce travail le feront apprécier non seulement par les citoyens de la Rivière-Ouelle, mais par tous ceux qui se soucient de connaître et d'estimer davantage la vie de nos aïeux, vie de sacrifices et d'héroïsme dont nous sommes fiers.

"Nos Ancêtres à l'oeuvre", volume de 210 pages, format ordinaire, est en vente aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00 l'exemplaire.

* * *

Dans les Ombres
Roman, par Eva Sénécal

Par ce roman, lauréat du "Prix Lévesque 1930", M. Albert Lévesque, éditeur, inaugure une nouvelle série qu'il intitule "Les Romans de la jeune génération". C'est là, en réalité, un titre évocateur de l'appui que ne cesse d'apporter cet éditeur aux efforts des jeunes littérateurs pour faire apprécier leurs efforts et les encourager.

Le premier concours de romans institué l'an dernier fut toute une révélation et a démontré qu'un bon nombre de jeunes écricains pleins de talents et d'espérances n'attendent pour se faire connaître du public que le secours d'un éditeur qui consente à les aider.

Le roman de Mlle Sénécal est bien digne d'inaugurer cette nouvelle série de publications mensuelles. La talentueuse poétesse de "La Course dans l'Aurore" se révèle romancière de grande valeur et se classe à un rang plus que convenable parmi nos prosateurs. C'est par-dessus tout un roman psychologique, comme suffit à l'indiquer d'ailleurs la trame extrêmement fragile. Cinq personnages, en tout, y apparaissent, et un seul tient le premier plan.

L'auteur a su analyser avec une rare maîtrise cette âme de femme à la fois passionnée et fidèle, victime des circonstances alors qu'elle n'était pas préparée à les subir, et qui pourtant sait réagir quand un problème aigu se pose. Le style de Mlle Sénécal rappelle sa poésie, fluide et nuancée, amante de la couleur et du décor.

"Dans les ombres", enrichi de cinq gravures sur bois par Jean-Paul Audet et présenté dans une toilette toute moderne, est en vente aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies assorties, au prix de 75 sous.

QUEBEC. — M. I. Constantin, cultivateur de Saint-Augustin de Portneuf, a trouvé une mort tragique alors qu'il est tombé dans un puits d'ascenseur au magasin Steel, à Saint-Roch.

WASHINGTON. — Le président Hoover a annoncé que le gouvernement chinois avait accepté la proposition de la commission agricole d'acheter 15,000,000 de boisseaux de blé américain et une quantité non indiquée de farine.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Quarante-Heures

Cette semaine aura lieu la dévotion des Quarante-Heures. Vendredi matin, à 8 h. 30, il y aura la messe d'ouverture et le Saint-Sacrement restera exposé toute la journée. Vendredi soir, à 7 h. 30, heure d'adoration. Samedi matin, la messe sera chantée à la même heure, 8 h. 30, et le Salut à 7 h. 30 du soir. La clôture se fera dimanche prochain à la messe principale.

Mgr le Curé a demandé à ses paroissiens de fournir les fleurs qui devront décorer les saints autels.

A l'occasion de cette cérémonie l'on entendra les confessions jeudi après-midi et dans la soirée, ainsi que vendredi après midi et vendredi soir et le samedi aux heures habituelles.

Messe du Saint-Esprit

Mercredi prochain, à 8 h. 15, aura lieu la messe dite du Saint-Esprit, où les enfants des diverses écoles sont conviés. Mgr le Curé a encouragé les enfants à faire la sainte communion en ce jour.

A l'archevêché

S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, s'est arrêté quelques heures à l'archevêché, la semaine dernière, en route pour le sacre de Mgr Fallaize à Fort Résolution.

Le Club de Golf de Saint-Boniface

Lundi dernier, Fête du Travail, a eu lieu l'ouverture du nouveau terrain de golf de Saint-Boniface. Cette entreprise a été lancée par un groupe d'hommes d'affaires et d'amateurs. La ville a mis un terrain à leur disposition et les organisateurs ont fait le reste. La ville se réserve le droit de disposer du terrain en 1934, soit en gardant le golf, soit en le vendant aux actionnaires.

Les officiers du club sont les suivants: président, M. F. Eastwood; vice-président, M. A. Préfontaine; secrétaire-trésorier, M. Henri d'Eschambault; autres membres: MM. Morse, Seipp, Main, Sieyès.

Le golf est situé aux coins des rues Youville et Carrière, à proximité des deux villes. Lundi a eu lieu l'ouverture officielle. Dès 2 h. de l'après-midi une foule considérable d'amateurs visitait l'emplacement. Les officiers du club recevaient les visiteurs. M. W. Brazier, professionnel du Norwood donna ensuite une captivante démonstration de son art, en présence d'un grand nombre de joueurs. Les amateurs furent ensuite admis à jouer.

La soirée se termina par une cuisson au blé d'Inde, offerte par le club Kiwanis.

Le Golf de Saint-Boniface a été organisé par un groupe de nos concitoyens et est tout à l'honneur de leur esprit d'entreprise. Les actionnaires seront au nombre de 100, au prix de $50. Le tout sera incorporé sous peu.

AVIS

A l'avenir nous n'accepterons plus d'annonce de réouverture de studio, de fiançailles ou de remerciements pour sympathies, sans que ces annonces soient accompagnées du montant de 50 sous.

LA "LIBERTE".

La Chorale mixte

Le mercredi 15 septembre, à 8 h. du soir, aura lieu une répétition de la Chorale mixte, dans le sous-sol de la cathédrale. Tous les membres sont priés d'assister à cette séance qui marque le commencement de la nouvelle année d'activités.

Tennis

Le Club de Tennis de Saint-Boniface est à organiser son tournoi annuel. Les simples pour hommes et dames sont déjà en bonne voie. Les joueurs sont priés de se rendre à temps. Nous donnerons les résultats plus tard.

Cercle Sainte-Elisabeth

Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth se réunissaient le dimanche après-midi 6 courant, pour leur assemblée annuelle. En l'absence de leur chapelain, M. l'abbé A. Boulet avait bien voulu accepter de le représenter.

Après la lecture du rapport des activités pour 1930-31 donnée par la secrétaire, on procéda aux élections des dignitaires pour le prochain terme, qui donnèrent le résultat suivant:

Présidente, Mme W. Ledoux; 1ère vice-présidente, Mme A. Lafrance; 2ème vice-présidente, Mme J. Dumouchel; secrétaire, Mme W. Raymond; trésorière, Mme Ernest Lévesque; visiteuses et conseillères: Mmes Lavoie, Er. Painchaud, J.-A. Rousseau, J. Dumouchel, Côté, T. Gagnon, Jos. Bernier, Morier et Mlle Farley.

Des votes de remerciements sont proposés à l'adresse de Mmes Henri Painchaud et J.-A. Desjardins, sortant de charge. Mme W. Ledoux promet à son tour de faire tout en son pouvoir pour continuer l'efficacité de l'oeuvre dans notre paroisse, remercie gracieusement toutes les dames — particulièrement Mmes Painchaud et Dumouchel — qui se sont données infatigablement aux pauvres jusqu'à présent, et propose ensuite l'ajournement.

La prochaine assemblée, qui sera une assemblée d'organisation, est fixée à mercredi après-midi, le 16 prochain, à 2 h. 30, dans le sous-sol de la cathédrale.

On prie les dames qui font déjà partie de l'oeuvre et les autres qui désireraient s'y intéresser activement, de bien vouloir nous faire parvenir leur contribution.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Ligue des Propriétaires

Assemblée de la Ligue des Propriétaires au numéro 254, rue Dumoulin, Saint-Boniface, vendredi soir, à 8 h. 30.

Union Nationale Française

Lundi soir, à 8 h., au numéro 254, rue Dumoulin, Saint-Boniface, assemblée de l'Union Nationale Française.

Le Cercle d'Etude de l'A.F.A.C.C.

Les membres du Cercle d'Etude de l'A.F.A.C.C. sont priées de ne pas oublier la réunion mensuelle de septembre, fixée au mercredi soir 16, à l'Académie Saint-Joseph. Les dames et jeunes filles anciennes d'ici ou d'ailleurs, désireuses de pénétrer dans ce tout petit cénacle de vie intellectuelle, seront accueillies gracieusement.

PETITES NOTES

Le mardi 1er septembre a eu lieu une réunion publique à laquelle assistait le maire D. Campbell et que présidait M. A.-T. Wilson, dans les salles du Club de Curling Heather. Tous les orateurs félicitèrent le comité exécutif de son travail et encouragèrent toute la population à venir au Carnaval qui aura lieu les 16, 17, 18 et 19 septembre.

LA VIE AU COLLÈGE

De la vie au Collège, il y en a comme jamais depuis quelques jours. Les élèves, un peu moins nombreux cette année que l'an passé, ont un entrain et un enthousiasme quo l'on espère voir continuer longtemps. La retraite que l'on fera sous peu viendra sans doute fortifier les résolutions de plusieurs.

En récréation, il y a déjà des rumeurs d'élections... Les candidats possibles prodiguent leurs plus bienveillants sourires aux électeurs de demain, et chacun s'empresse de se montrer actif dans l'organisation des jeux... et de sa campagne électorale.

Certains philosophes, dit-on, repassent leurs préceptes de rhétorique, aux chapitres des "précautions oratoires"...

Quels jolis petits boniments nous entendrons dans quelques jours!

Encore le "Melody Way"

Après avoir donné la semaine dernière une vue générale du "Melody Way", le cours d'ensemble pour piano, nous entrons aujourd'hui dans quelques détails.

Quel est l'enfant qui dédaignerait d'avoir ses camarades à ses côtés pendant sa leçon de musique? Souvent, et même trop souvent, celui-là laisse ses compagnons de jeu pour "subir" une leçon particulière; ça lui répugne, par conséquent il abhorre toutes leçons de musique. Le "Melody Way" réunit ces camarades, les retient par un lien commun: les élèves se stimulent mutuellement, se communiquent leurs petites difficultés — car souvent on s'imagine en trouver — et tout s'éclaircit agréablement.

Quel est l'enfant encore qui ne soupire pas dès la première leçon à poser les deux mains sur le clavier pour accompagner la chanson apprise à la leçon — car tous les morceaux se chantent — ne jette-t-il pas un regard d'ennui vers les "notes noires" qui, autrement, lui seraient interdites pour plusieurs mois. Le "Melody Way" satisfait toutes ces ambitions légitimes.

Les exercices mélodiques et rythmiques contribuent grandement à captiver l'intérêt. Grâce à un procédé spécial de l'originateur Meisner, l'enfant peut transposer dans toutes les clefs, à la première leçon, le morceau qu'on lui a montré — ordinairement on réserve ce sujet pour les grades plus élevés — eux peuvent le manier avec grande facilité. Ils apprennent aussi à harmoniser les airs qu'ils créent eux-mêmes — qui ne se sentirait pas pousser une coiffure de virtuose dès sa première "composition"?... Le nombre d'élèves par classe est limité, assurant par là une attention individuelle.

Tout ceci, le "Melody Way" l'enseigne à un prix tellement modique qu'il en devient ridicule; la méthode est loin de s'attribuer un tel épithète, car elle a été éprouvée par un grand nombre de profeseurs — ils en sont rendus à l'enseigner individuellement à des prix très élevés. A Saint-Boniface même, on pourait présenter des élèves qui, après avoir suivi le cours au Collège, ne seraient nullement embarrassés pour une exécution.

Le "Melody Way" n'offre aucune surprise; c'est très étonnant mais non moins vrai. S'agit-il encore de renseignements, ceux-ci vous seront soumis sur demande dans une entrevue personnelle.

Il ne faudrait pas tarder à faire application — les cours commencent la première semaine d'octobre — pour éviter tout désappointement, car on doit commander le matériel longtemps d'avance.

Ce cours s'adapte très avantageusement aux grandes personnes: c'est le moyen le plus rapide pour l'étude du piano; les prix sont les mêmes et l'on pourrait sur demande augmenter le nombre de leçons.

Pour une entrevue personnelle, s'adresser à Maurice Prud'homme, Collège de Saint-Boniface. Tél. 201 495.

Page Féminine

En marge d'une retraite

Après la messe de clôture, une bonne amie me dit: "Vous écrirez vos impressions de retraite?" Vivement j'ai répondu: "Oh! non." Après tout, si peu que je tienne à éparpiller aux quatre vents les évolutions de mon être intime, je veux bien jeter ici quelques réflexions qui n'auront même pas la prétention — soyez tranquilles — de provoquer chez celles qui l'auraient pu et ne l'ont pas voulu, le regret de n'avoir pas partagé avec moi ces heures bénies.

Je n'ai vraiment aucune raison de dissimuler le sentiment de ma joie intérieure, et ma gratitude envers Celui qui dispense, à son heure, Ses faveurs de choix qu'il est sage de saisir au vol. De fait, l'occasion était assez exceptionnelle, pour des femmes du monde, — capables de se le permettre — de pouvoir, loin de toute agitation extérieure et sous un toit chaudement hospitalier, se mieux étudier pour se mieux connaître, se mieux connaître pour devenir meilleures, et puiser en même temps une vigueur nouvelle dans l'accomplissement de la tâche quotidienne.

La retraite fermée peut être particulièrement favorable au repentir du criminel endurci. Mais celui-ci n'est pas le plus pressé d'y recourir... Quoi qu'il en soit la retraite est bonne pour tout le monde, et si les apparences ne nous mettent pas tous au rang des scélérats, ne sommes-nous pas tous convaincus d'écarts plus ou moins considérables qui marquent trop la distance qui nous sépare de l'Infinie Perfection? Lors même que nous serions d'une conduite exemplaire, ne resterions-nous pas de pauvres mortels remplis de faiblesses, fatigués du poids des responsabilités qui nous font taciturnes, impatients, ingrats peut-être? Dans la maladie qui nous étreint, dans l'épreuve matérielle qui nous accable, ou encore dans les peines les plus cruelles qui soient, celles du coeur, sommes-nous toujours disposés à voir une permission providentielle? C'est tout juste si nous ne crions pas à l'injustice...

Or le calme qu'on fait en soi et autour de soi, joint au puissant et nécessaire concours d'une parole éclairée, environne l'âme d'une douce lumière, invite forcément à l'analyse minutieuse du moi misérable, guide les bonnes volontés dans la voie rude mais sûre de la vertu, fait oublier la terre pour faire davantage regarder le ciel. Qu'est-ce donc qui nous gardera la tête haute et les yeux rivés sur l'éternelle compensation, si ce n'est la conscience nette de notre infirmité, la résignation dans la souffrance physique ou morale, l'acceptation courageuse du devoir; si ce n'est "la prière dans l'action, la paix dans la sollicitude, la joie dans la tristesse..." Cela veut dire besogner ferme, mais tant de gloire est au bout! La retraite fait entrevoir précisément à la volonté qui s'affirme, non pas le succès au point de vue humain, mais la constante amitié de Dieu, et c'est là tout.

Oh! comment puis-je m'arrêter à penser, sans mourir de honte, que moi, si imparfaite et si peu tolérante envers mon semblable, je puisse d'un simple élan de mon coeur vers ce Dieu, l'Etre de toute perfection, l'attirer aussitôt jusqu'à moi! C'est alors que je sens le besoin de me rappeler comme une musique harmonieuse, les textes évangéliques disant les merveilleuses bontés divines. C'est à nous faire envier, presque, une Marie-Madeleine aux pieds de Jésus, chez le Pharisien, ou au matin de la Résurrection quand elle s'entend appeler: "Marie!"; un saint Pierre consolé de son reniement par le regard amoureusement triste de son Maître; un enfant prodigue dont le père guette inlassablement le retour, chaque jour au bord de la route pour l'embrasser et lui pardonner plus vite... Et pourtant, ne sommes-nous pas des enfants prodigues, des saint Pierre, des Marie-Madeleine si souvent coupables et non moins magnifiquement pardonnés? Qu'avons-nous à regretter de ces temps-là, puisqu'en nous la vie de la foi réalise les mêmes miracles de tendresse et de bonté?

Allons! l'incorrigible enthousiaste que je suis va-t-elle laisser déborder trop abondamment autour d'elle les sources d'idéal renouvelées qui l'abreuvent? Oh! le beau mot que l'idéal! Et comme on le comprend mal! On est si porté à le chercher partout ailleurs que là où il devrait être! C'est en soi qu'il faut se forger un idéal, et non pas le mettre dans la vanité des choses de ce monde qui attirent les âmes superficielles. Savoir l'alimenter de nobles pensées, l'attiser de ses propres moyens, que crée la vie intérieure, de sorte que rien ni personne ne puisse le briser, ainsi protégé par l'intime conviction de sa réelle valeur.

La retraite fermée nous apprend tout cela. Mais que vaudra-t-elle dans ses résultats si, aux violents sursauts de la nature pour reprendre ses droits, si aux nombreux pièges de l'Esprit du mal, nous ne savons résister de toute la force des résolutions arrêtées? Ce n'est pas tout de suite, après la descente du Thabor, vous pensez bien, que je puis me rendre le témoignage d'avoir bien profité des grâces de la retraite... C'est quand, de retour dans la mêlée, j'aurai su combattre vaillamment, et me déclarer victorieuse... Mais alors, vous n'en saurez rien!...

JACQUELINE DES ERABLES.

Août 1931.

LE MYSTERE DE LA VIE

Le vent éparpille de légers flocons blancs. Ils volent; ils montent, ils descendent, ils vont loin. Cependant ils n'ont pas d'ailes; ils ne sont ni mouches ni papillons. Ils sont graines seulement. Une toute petite graine, qui ne sait rien, qui ne sent rien, qui ne veut rien, se laisse porter par le vent; le vent écarte son duvet pour souffler dedans. On dirait un minuscule grain de sable auquel un peu de coton serait attaché. Mais c'est bien mieux qu'un grain de sable. Un mystère est caché dedans. Quelque chose d'extraordinaire se prépare dans cette petite graine. Un grain de sable ne devient rien, il reste grain de sable... La graine, elle, devient... Elle attend d'abord; il faut que son voyage prenne fin, qu'elle se pose sur la terre, qu'elle y pénètre. Il faut que du temps passe. Il faut de l'eau, un peu de chaleur. Alors la transformation commence. La terre, l'eau, la chaleur encouragent, aident la petite graine à devenir ce qu'elle doit. Et elle devient un arbre. Son enveloppe a éclaté, des choses merveilleuses en sont sorties: une tige, des feuilles, des fleurs, du blanc, du vert, du jaune, des parfums. Le grand mystère que contenait la toute petite graine s'appelle: la Vie.

Les grains de blé contiennent ce même mystère. Le laboureur qui en a cent et qui veut en avoir mille, dix mille, un sac plein, jette ses cent grains dans la terre. L'été venu, à la même place il récoltera de beaux épis.

* * *

La ruche aussi contient le mystère de la vie. Les abeilles travaillent; mais leur existence est courte, et elles ne veulent pas que leur maison soit abandonnée. Alors elles préparent des berceaux; et la plus belle des abeilles, la reine, dépose un oeuf dans chaque berceau, un petit grain blanc, tout petit et fragile. Les ouvrières abeilles ferment la case et attendent. Elles attendent qu'une nouvelle abeille sorte du berceau où un oeuf seulement a été déposé.

* * *

Dans les plus petits lits de nos maisons, il y a des poupons emmaillottés. Un poupon d'un jour, c'est un petit être bien impuissant. Il a des yeux, mais il ne voit pas; il a des oreilles, mais il ne reconnait aucun bruit; il a une langue, des pieds, des mains, mais il ne parle pas, ne marche pas, ne peut rien faire. On le prend, on l'entoure de langes, on le lave, on le couche, comme un petit paquet qui crierait. Et pourtant, c'est très beau et très grand, le mystère qui est renfermé dans un bébé naissant: c'est le mystère de la vie humaine, la plus belle de toutes les vies de la terre.

UNE MAMAN.

Attention!

Le Révérend Père secrétaire de l'Oeuvre de l'Intronisation, à Brainé-le-Comte, Belgique, nous écrit qu'il a reçu un mandat du Canada, au montant de deux dollars, dont l'expéditrice est "Mother Superior, Winnipeg, Man." Il n'y avait pas d'autres indications.

Nous serions bien obligée à cette Révérende Mère Supérieure si elle voulait bien se mettre en rapport avec nous par lettre ou par téléphone.

Tél. 21 816. MERE-GRAND.

Pour avoir un joli teint

Voici une bonne recette gratuite; elle vient d'Angleterre:

"Pour avoir un joli teint, faites emplette d'un pot de bonne crème de beauté et allez l'enterrer à trois milles environ de chez vous "dans un bois, de préférence", dit la vieille formule. Tous les matins, quel que soit le temps, allez à pied jusqu'à l'endroit de la cachette, contemplez-la fixement pendant cinq minutes... après quoi vous reviendrez chez vous, à pied également."

Il y a des mécontents sempiternels qui passent leur vie à regretter le poste qu'ils n'occupent plus, à maudire celui qu'ils occupent et à ambitionner un poste qu'ils n'occupent pas encore. — Guy Duprehault.

On voit toujours tous les désagréments de l'état où l'on est, et aucun de ceux de l'état que l'on souhaite. — Stendhal.

A MES PETITS AMIS

A tout le petit monde chéri du "Coin" et particulièrement à ceux qui m'ont écrit cette semaine, Mère-Grand souhaite la plus tendre, la plus joyeuse bienvenue.

Vos lettres, petits amis, témoignent de beaucoup de joie, de beaucoup d'enthousiasme dans la reprise du travail. Tant mieux! On ne fait bien que ce que l'on fait gaiement.

La vie scolaire à laquelle vous êtes retournés, c'est le sentier qui mène à la grande route de la vie: une année scolaire, c'est quelques pas dans le sentier; la rentrée, c'est le premier pas... Dirigez bien ces premiers pas, petits amis; qu'ils soient fermes, décidés et faits dans le bon sentier, celui qui mène au labeur sérieux, au devoir, au succès.

Mère-Grand est très occupée de ce temps-ci et il lui sera impossible de reprendre certaines rubriques du "Coin" avant trois semaines.

D'ici là, votre vieille amie vous garde tous dans son coeur et vous suit fidèlement par la pensée.

Un gros merci aux chers petits enfants dont les noms suivent: Marguerite Breton, La Rochelle; Imelda Perras, Maria Préfontaine, Ida Todd, Léa McCaughan, Laura Todd, Rosaria Lamothe, René Breland, Edmond McCaughan, Georges Lamothe, Charles Préfontaine, Saint-François-Xavier; Clémence Bohémier, Martha Gauthier, Thérèse Désautels, Marie-Louise Desrosiers, Liguori Gauthier, Jean-Emile Bohémier, Thérèse Mahé, Elda Avanthay, Armand Tougas, Cécilia Champagne, Eveline Pelland, Madeleine Mahé, Emilia Prairie, Solange Levasseur, Rhéal Lacerte, Agathe Magnan, Thérèse Paillé, Ulric Levasseur, Elie Bédard, Eveline Dufresne, Jacques, Gérard Bernier, Sainte-Anne-des-Chênes.

Mes petits-enfants sont priés de signer leur nom de famille lorsqu'ils m'écrivent.

MERE-GRAND.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

10 septembre

Eva Daudet, Notre-Dame-de-Lourdes, 10 ans.

Adrian Walsh, Saint-Boniface, 7 ans.

11 septembre

Antoinette Vandal, Woodridge, 12 ans.

Robert Rodrigue, Saint-Boniface, 10 ans.

12 septembre

Jean Préjet, Notre-Dame-de-Lourdes, 11 ans.

13 septembre

Georges Boisjoli, La Broquerie, 12 ans.

14 septembre

Charles-Auguste Lanthier, Saint-Boniface, 11 ans.

16 septembre

Jean Bérubé, Saint-Boniface, 6 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

FEUILLETON DU "COIN"

La Belle et la Bête

(Suite et fin)

Quand les huit jours furent passés, les deux soeurs s'arrachèrent les cheveux, et parurent si affligées de son départ qu'elle promit de rester encore huit jours.

Cependant, la Belle se reprochait le chagrin qu'elle allait donner à sa pauvre Bête et elle s'ennuyait de ne plus la voir. La dixième nuit, qu'elle passa chez son père, elle rêva qu'elle était dans le jardin du palais et qu'elle voyait la Bête couchée sur l'herbe, près de mourir, et lui reprochant son ingratitude.

La Belle se réveilla en sursaut et versa des larmes.

"Ne suis-je pas bien méchante, disait-elle, de donner du chagrin à un pauvre monstre qui a pour moi tant de complaisance? Est-ce sa faute, si sa laideur est si affreuse et s'il n'a point d'esprit? Il est bon, cela vaut mieux que tout le reste. Pourquoi n'ai-je pas voulu l'épouser? Allons, il ne faut pas le rendre malheureux; je me reprocherais toute ma vie mon ingratitude."

A ces mots, la Belle se lève, met sa bague sur la table et revient se coucher. A peine fut-elle dans son lit qu'elle s'endormit.

A son réveil, elle vit avec joie qu'elle était dans le palais de la Bête.

Elle s'habilla magnifiquement pour lui plaire, et s'ennuya à mourir toute la journée, en attendant neuf heures du soir; mais l'horloge eut beau sonner, la Bête ne parut point.

La Belle, alors, craignit d'avoir causé sa mort. Elle courut par tout le palais en jetant de grands cris; elle était au désespoir. Après avoir cherché partout, elle se souvint de son rêve et courut dans le jardin, vers le canal, où elle l'avait vue en dormant. Elle trouva le pauvre monstre étendu sans connaissance et crut qu'il était mort. Elle se jeta sur son corps sans avoir horreur de sa figure, et, sentant que son coeur battait encore, elle prit de l'eau dans le canal et lui en jeta sur la tête.

Il ouvrit les yeux et dit à la Belle:

"Vous avez oublié votre promesse; le chagrin que j'en ai ressenti sera cause de ma mort; mais je mourrai content, puisque j'aurai eu la joie de vous revoir encore une fois.

— Non, vous ne mourrez point, lui dit la Belle; vous vivrez pour devenir mon époux..."

A peine la Belle eut-elle prononcé ces paroles, qu'elle vit le château brillant de lumières; les feux d'artifice, la musique, lui annonçaient une fête; mais tout cela n'arrêta point sa pensée; elle se retourna vers sa chère Bête, dont le danger la faisait frémir. Quelle fut sa surprise! la Bête avait disparu, et elle vit à ses pieds un beau prince qui la remerciait d'avoir fini son enchantement. Quoique ce prince méritât toute son attention elle ne put s'empêcher de lui demander où était la Bête.

"Vous la voyez à vos pieds, lui dit le Prince. Une méchante fée m'avait condamné à rester sous cette figure jusqu'à ce qu'une belle fille consentît à m'épouser, et elle m'avait défendu de faire paraître mon esprit. Ainsi, il n'y avait que vous au monde, assez bonne, pour vous laisser toucher par la bonté de mon coeur, et, en vous offrant ma couronne, je ne puis m'acquitter des obligations que je vous ai."

La Belle, agréablement surprise, donna la main à ce beau prince pour le relever. Ils allèrent ensemble au château, et la Belle fut bien heureuse en trouvant dans la grande salle son père et toute sa famille; la belle dame qui lui était apparu en songe les avait transportés au château.

"Belle, lui dit la dame, qui était une bonne fée, venez recevoir la récompense de votre choix: vous avez préféré la bonté à l'esprit et à la beauté; vous méritez de trouver toutes ces qualités réunies en une seule personne... Pour vous, Mesdemoiselles, continua la Fée, en s'adressant aux deux soeurs de la Belle, je connais votre coeur et toute la méchanceté qu'il renferme. Devenez deux statues, en conservant toute votre raison sous la pierre qui vous enveloppera. Vous demeurerez à la porte du palais de votre soeur, et je ne vous impose point d'autre peine que d'être témoins de son bonheur. Vous pourrez revenir à votre premier état au moment où vous reconnaitrez vos fautes; mais j'ai bien peur que vous ne restiez toujours statues."

Maurice BOUCHOR.

Le Coin des Enfants

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

St-François-Xavier, le 26 août 1931

Bien chère Mère-Grand,

La classe est commencée... Alors cela veut dire: mettons-nous courageusement à l'ouvrage et laissons nos jeux et nos plaisirs de côté pour prendre nos livres et nos cahiers. Aussi c'était beau de voir, ce matin, des écoliers qui étaient hier pleins d'entrain, s'en aller à l'école sérieux et prêts à bien commencer une nouvelle année scolaire. J'avais l'honneur d'être du nombre de ceux-là.

Si nous ne vous avons pas écrit pendant les vacances, ce n'est pas parce que nous ne vous aimons pas autant pendant les vacances que pendant l'année; nous venons prouver le contraire en vous écrivant une petite lettre dès notre premier jour de classe.

Je prends mon grade IX cette année, avec trois de mes petites amies. L'année paraitra plus courte parce que nous travaillerons plus fort; mais soyez certaine que nous trouverons quelques instants pour vous écrire quelques mots.

Votre petite-fille,
Maria PREFONTAINE.

* * *

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 31 août 1931

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que j'ai bien passé mes vacances en aidant à mes parents; je leur ai rendu beaucoup de petits services. Je ne puis plus leur aider beaucoup maintenant parce que notre classe est recommencée, il faut bien que j'aille à l'école pour m'instruire.

L'année passée j'étais dans le quatrième grade et je suis montée dans le cinquième; mes amies sont montées aussi et nous sommes toutes bien heureuses.

Chère Mère-Grand, vous devez aimer que je vous parle du Sacré-Coeur. Notre maitresse a mis dans la classe un beau Sacré-Coeur et à ses pieds le saint Curé d'Ars. Ils sont entourés de belles fleurs. Au tableau, elle a écrit de belles petites prières; je vais vous les écrire. "O Marie, prenez mon travail, purifiez-le et offrez-le à Jésus." "O Jésus, daignez nous apprendre à bien faire toutes choses." Je les aime bien ces petites prières.

Votre petite-fille,
Armande TOUGAS.

* * *

Saint-François-Xavier, 26 août 1931

Bien chère Mère-Grand,

Les vacances ont été longues, mais occupés que nous étions à faire quelques petits ouvrages tous les jours et à jouer, elles ont passé tout de même. L'école a ouvert ses portes aujourd'hui et je suis bien content d'y revenir pour m'instruire.

Je veux toujours savoir mes leçons et faire mes devoirs afin de n'être jamais puni et de faire plaisir au bon Dieu et à Mère-Grand.

René BRELAND.

* * *

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 31 août 1931

Chère Mère-Grand,

Je prends quelques minutes de mon étude pour vous écrire un peu. Pendant mes deux beaux mois de vacances, j'ai aidé à mes parents à toutes sortes de choses.

Je suis aussi allé passer un mois chez ma grand'mère et j'ai travaillé avec mes oncles sur la ferme. J'ai appris à faire presque tous les ouvrages de la ferme. Aujourd'hui est le premier jour de l'école. Je suis monté dans le grade 6. Je suis bien content et décidé à faire une bonne année scolaire.

Votre petit écolier,
Rhéal LACERTE.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-MALO

Echos du pèlerinage à Saint-Malo

"Resplendissant et magnifique", voilà l'impression qu'un témoin ne cessait de répéter, en voyant pour la première fois le pèlerinage.

Malgré la grande pluie des jours précédents, les pèlerins, plus nombreux que de coutume, mais plus courageux, ne se sont pas laissé démonter par le mauvais état des chemins.

La sainte Vierge, désireuse de nous voir à ses pieds avait envoyé les puissants zéphyrs balayer les chemins, le beau sourire d'un soleil brillant et un ciel d'azur calme et serein, en un mot idéal.

En nous voyant préparer la fête, la sainte Vierge voulait aussi faire son devoir en préparant sa gloire et son triomphe, car de l'aveu de tous, la fête fut triomphale sur toute la ligne.

L'éloquent prédicateur, le R. P. Schelpe, S.J., fut à la hauteur de la circonstance et sut toucher les coeurs.

Je craignais que son éloquence attendrissante ne fît verser des larmes aux nuages accourus de tous les coins de l'horizon pour l'entendre à la fin des vêpres. Grâce à Dieu, il n'en fut rien, les nuages intelligents surent retenir leurs larmes suspendues au bord de leurs longs cils blancs.

Parmi les assistants on remarquait les RR. PP. Bourque, S.J., Schelpe, S.J., Bernier, S.J.; M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre; le R. P. Lesage, C.S.V., d'Otterburne; MM. les abbés Mirault, curé de La Salle, Paillé, curé de Transcona, Sénécal, d'Otterburne, et plusieurs Frères d'Otterburne, qui aidèrent à chanter les vêpres.

A remarquer, des pèlerins venus de très loin, du Dakota et même de la Floride, ce qui indique combien le pèlerinage est populaire.

"Laudate, laudate, laudate Mariam."

SAINT-PIERRE

Décès d'une pionnière

A Saint-Pierre-Jolys, la semaine dernière, est décédée Mme Frank Bedford, âgée de 86 ans. Elle était venue d'Ecosse en 1869. Madame Bedford a vécu à Carman, Morden, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pierre, chez sa petite-fille, Mme Jos. Tessier. Alors qu'elle était à Saint-Jean-Baptiste, il y a quelques années, elle fut convertie au catholicisme par M. l'abbé L. Senez.

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Pierre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Georges Renuart, Dr Bélanger, G. Préfontaine, A. Lambert, L. Beaubien, E. L'Heureux. Le deuil était conduit par M. Joseph Tessier. La messe fut chantée par M. l'abbé Sabourin, curé.

La défunte était la belle-soeur du professeur Bedford, de l'Université du Manitoba.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le Divin Maître est venu visiter de nouveau la paroisse de Saint-Jean-Baptiste en appelant à lui son ancien et fidèle serviteur, Antoine Vanadale. C'est le mercredi 5 août qu'il rendit sa belle âme à Dieu. Il est mort presque centenaire, entouré des siens et aussi paisiblement qu'il avait vécu.

Les funérailles eurent lieu vendredi matin au milieu d'une assistance nombreuse. Toute la paroisse se fit un devoir de reconduire cet ancien citoyen à sa dernière demeure.

M. Vandale laisse son épouse, née Sara MacMillan; trois fils, Patrice, Frédéric, Alfred; deux filles: Mme Napoléon Grégoire et Mme Joseph Turcotte; un grand nombre de petits-enfants et d'arrière petits-enfants. Le défunt a vu cinq générations. Il fut porté en terre par ses petits-fils: Victor et Raoul Grégoire, Henri, Hector et William Turcotte et Eugène Vandale. Horace Turcotte conduisait le deuil. M. l'abbé Desrosiers, curé de la paroisse, officiait.

M. Vandale fut le premier pionnier de la place. Il vint s'établir à Saint-Jean-Baptiste avec sa famille, ses frères et quelques autres familles métisses, dès l'année 1869. La première messe dans la paroisse fut célébrée dans sa maison par M. l'abbé Jean-Baptiste Proulx, alors curé à Sainte-Agathe. Ne craignant ni les difficultés ni la longueur de la route, M. Vandale se faisait un devoir, en même temps qu'un plaisir, d'aller chercher ce missionnaire une fois par mois afin de procurer à ses concitoyens le bonheur d'entendre la messe.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

La Ligue Féminine

Notre paroisse a accepté l'offre du département provincial de fournir au public l'avantage de cours gratuits sur diverses matières en rapport avec le bien du foyer: cuisine, couture, puériculture, etc. La première leçon, mercredi dernier, sur la mise en conserve, a réuni au-delà de 60 dames et jeunes filles. Les débuts de la Ligue Féminine sont très encourageants et l'assistance mérite des félicitations.

Toute initiative ordonnée à l'amélioration des méthodes domestiques, ou à l'acceptation de coutumes plus économiques est dans une sphère limitée une solution partielle de la crise financière qui met tant de foyers dans la gêne. Un proverbe chinois dit: "Si chacun nettoie le devant de sa porte, toute la rue est nette". Chez nous, nous disons: Améliorons la condition familiale, et c'est autant de fait pour le bien de la paroisse. Que toutes les localités suivent la même politique et bientôt il n'y aura plus de crise nationale.

Les Infirmières de Sainte-Anne

La charité est secourable. Comment peut-il aimer le Bon Dieu invisible celui qui refuse son amour à son frère qu'il voit? (I Joan, 4-20). C'est sous l'inspiration de cette pensée que la Congrégation des Dames de Sainte-Anne a procédé récemment à l'élection des "Dames Infirmières". La visite, les soins, l'encouragement des malades: tel est le but de cette institution. Leurs oeuvres de miséricorde échapperont aux yeux des hommes, pour n'être vues que de Dieu de qui elles attendent leur récompense. Nous croyons tout de même qu'elles ne nous en voudront pas de publier leurs noms: Mmes Isaïe Blanchette, Ovila Nolette, William Perreault, Alphonse Mondor et James Finnegan.

Décès

Le jeudi 3 septembre décédait à l'hôpital de Saint-Boniface, après quelques jours de maladie, M. Ovide de Montigny. Il était âgé de 60 ans. Il laisse pour pleurer son deuil son épouse, Mme Evangéline Blanchette, et quatre enfants: Alia (Mme Ernest Rougeau), Mélina, Aurèle et Cécile.

Le défunt jouissait auprès de tous les paroissiens d'une excellente réputation. Ils surent le lui témoigner par une assistance nombreuse à sa sépulture, le samedi 5 septembre. C'est le R. P. Bellerose, vicaire de la paroisse, qui a chanté le service.

Baptême

Le 6 septembre — Marie-Marguerite-Liliane-Lucille, fille de M. et Mme Ephrem L'Heureux, maire de Sainte-Anne-des-Chênes. Les parrains furent M. et Mme Adonaï Dubois.

LORETTE

Décès

Le lundi 31 août nous conduisions à sa dernière demeure un de nos anciens citoyens, Anselme (Sam) Grégoire, décédé à l'Hospice Taché, à l'âge de 73 ans et trois mois.

M. Grégoire, aux années de sa jeunesse, fut un des serviteurs de Mgr A.-A. Taché.

Accidents

Dimanche dernier, un jeune garçon de M. Thuribe Ross était frappé d'une balle à la jambe gauche. Heureusement, cette balle perdue ne toucha pas l'os, et il y a lieu d'espérer que la blessure n'aura pas de suites fâcheuses.

Un autre qui l'a échappé belle, c'est le tout jeune garçon (4 ans) de M. Marcien Arpin, qui en enlevant une fourche à son plus jeune frère, s'en est frappé l'oeil gauche de la pointe d'un fourchon. L'oculiste espère que l'enfant ne perdra pas complètement l'oeil; il craint toutefois que la vue n'en reste très affaiblie.

Départ pour le Couvent

Mlle Léa Jeanson, fille unique d'Octave Jeanson, est entrée cette semaine au noviciat des Rév. Soeurs Missionnaires Oblates, à Saint-Boniface. Combien auront le courage de l'imiter en se consacrant entièrement au bon Dieu, ou si ce n'est pas leur vocation, en se hâtant de fonder un foyer, afin de ne pas perdre les plus belles années de la vie, la jeunesse, en une inutilité souvent malsaine, toujours regrettable, en attendant une vieillesse solitaire, morose, et trop souvent embarrassante.

VASSAR

Entre La Broquerie et Marchand, deux boites portant l'étiquette d'Eaton et adressées à M. A. Desautels, 326, rue Dumoulin, Saint-Boniface, ont été perdues. Si ces boites sont retrouvées, prière de les adresser au bureau de poste de Vassar, Man., boite postale 8. Tout frais de poste sera remboursé.

BEAUSEJOUR

Un des incendies les plus désastreux dans l'histoire du village de Beauséjour a complètement détruit l'église catholique de Sainte-Marie et le presbytère de M. l'abbé L. Sajek, mardi matin, à 2 h. On en ignore la cause. Rien n'a pu être sauvé, malgré les efforts des pompiers volontaires. L'église avait été construite en 1912. Les assurances ne couvrent pas toutes les pertes.

FISHER BRANCH

En visite depuis quelques jours, Mme Joseph Allard, de Dauphin, Man.

* * *

Aussi en visite chez leurs parents, M. et Mme Léon Hudon, de Détroit, Mich.

* * *

M. et Mme Ernest Bouchard sont de retour, après avoir visité leurs parents à Saint-Norbert, Elie, McCreary, Laurier et Dauphin.

* * *

Mlle Cécile Savage est retournée au couvent de Saint-Norbert.

* * *

Nous ont quittés pour quelque temps, M. et Mme Millette, du village.

* * *

Mlle Desmarais prend charge de la classe du village et Mlle Lynch de l'école Dumoulin.

* * *

Le club de balle au camp de Fisher Branch a défait le club d'Arborg, 6-0, et en même temps a gagné la coupe de la "Inter-Lake Baseball League". Le club local n'a perdu que quatre parties.

LE DICTIONNAIRE

Aimez-vous lire le dictionnaire?

Moi, j'en raffole comme du plus délicieux des passe-temps.

Même sous un petit format, il est, à lui seul, un univers. Il contient tout. Un homme qui saurait ce qu'il renferme n'aurait plus qu'à mourir pour avoir à apprendre quelque chose. Le bel édifice qu'il construit avec les vingt-six colonnes de ses lettres a, b, c, d, e, f, etc.! Il a la religieuse majesté d'un sanctuaire, étant, en effet, le temple de la langue, la Bible des mots. Il constitue le cinématographe intellectuel par excellence. Avec lui, l'on franchit en un clin d'oeil les plus incalculables distances et l'on touche à la fois les deux pôles. Il vous mène partout, même là où l'on ne va pas encore. Toutes les deux ou trois lignes, il a un mot nouveau, brusque et inattendu, qu'il ouvre, et dont la juste et laconique explication part et s'envole, ainsi qu'un pigeon de sa boîte...

Ce charitable bréviaire rend aussi maints bons offices. La rigueur de son ordre alphabétique réalise, par le contraste, des rapprochements singuliers et comme noués par la providence. On y trouve, à chaque page, des leçons, des avis, un programme, sans préjudice des oppositions les plus piquantes. A peine entrés sous les fourches caudines de l'A, ne remarquons-nous pas qu'"aménité" marche avec "arrogance", qu'"absence" n'est jamais très à l'écart d'"abandon", et que, pour l'exemple, "activité" suit de très près "abattement"?

Le tout n'est donc pas de se coucher sur le dictionnaire comme une bête, mais de l'interroger, de le harceler pour lui tirer ce qu'il a dans le ventre. Il répond toujours. C'est le sac au loto.

A côté de ce dictionnaire bien sage, usuel et récent, il y a les dictionnaires du temps passé et les recueils de proverbes si fort en faveur aux XVIIe et XVIIIe siècles. C'est chez eux, c'est en leur franche et joviale camaraderie qu'il convient de remonter aux vertes sources du langage et d'y surprendre l'origine d'un terme, la haute ou basse extraction d'un substantif, car les mots, comme les personnes, ne sortent pas tous de la cuisse de Jupiter. Il semble, à s'enfoncer dans l'intimité de ces vieux amis, d'une gaillardise et d'une odeur de vin, que l'on réveille l'âme engourdie du peuple qui sut, avant les beaux esprits et les professeurs, créer et imposer la trouvaille de son bon sens et de sa verve.

A nos jeudis de l'Institut, il nous en repasse à chaque minute à l'oreille de ces jolis mots démodés et tout neufs, si narquois, si expressifs, d'une frappe si nette! Espiègles et frondeurs, les uns reviennent nous taquiner, "mazariner" à notre barbe. Et les autres gémissent, crient à pleines voyelles:

— Nous ne sommes pas morts! Repêchez-nous, Immortels! Nous n'avons pas oublié ce que nous devons exprimer et peindre... Pourquoi donc nous néglige-t-on? Ah! bouches ingrates, coeurs légers, ayez pitié de nous!

Et puis, le plus souvent, bien que l'on compatisse à leur sort et que même on les défende, ils sont sabrés par la majorité toujours moins éprise de pittoresque sentimental, et ils tombent..., à jamais retirés du Dictionnaire.

Mais, pour être bannis du paradis terrestre de la langue, les mots parias ne cessent pas, pour cela, de demeurer parisiens, et même français; ils ne s'en vont pas, grâce à Dieu, dans l'éternelle nuit... L'artiste de la parole et le gourmet du style les recueillent, leur donnent l'hospitalité dans un coin capitonné de leur mémoire:

— Là, tenez-vous tranquilles et soyez sages. Quand on aura besoin de vous, on viendra.

Alors, un peu consolés, ils se résignent et attendent. Et, en effet, de loin en loin, lorsque l'occasion le permet, on les sort, on leur fait faire un petit tour dans le monde.

Alors, madame, ce sont des cris, un tapage! des bras en l'air!... toute une symphonie de surprise et d'admiration!...

— Mais quels jolis mots! Où les avez-vous achetés? Où les trouve-t-on? D'où sortent-ils?

Et les gens sont désarçonnés quand on leur apprend que ce sont de vieux mots, ramassés par terre où ils traînaient, dans la poussière de la patrie.

Ah! que je regrette "abbougri" qui se disait, "en plaisantant", d'une personne que le froid, le chaud, les maladies ou l'âge avaient rendue laide, raccourcie ou ridée!

Et: "tenir quelqu'un en abboye" pour: le repaître de vaines espérances!

Et, surtout, oh! surtout!... l'exquis, l'adorable "s'allangourir" pour: être languissant, triste, inquiet, passionné, brûler enfin du feu d'amour sans pouvoir l'éteindre!...

Et il y a encore le mot... Mais à quoi bon? il y en a des centaines!

Henri LAVEDAN,
de l'Académie française.

Remerciements

La famille Joseph Tessier, de Saint-Pierre, remercie tous ceux qui lui ont manifesté leur sympathie à l'occasion de la mort de Mme Bedford.

La famille Marcel Mollot, de Fannystelle, remercie bien sincèrement tous ceux qui ont témoigné des sympathies à l'occasion de leur récent deuil, dans la personne de Mlle Gabrielle Mollot.

Plus de travail pour les gens de l'Ouest

Pendant que les gouvernements organisent des fonds de secours, le Comité de "produits fabriqués dans l'Ouest" du Bureau de Développements Industriel continue à mettre ses projets à exécution pour le relèvement permanent de la crise actuelle. Les chefs du mouvement affirment que si nos gens achetaient plus de produits de l'Ouest, les producteurs seraient obligés d'employer plus d'hommes et augmenteraient substantiellement leurs revenus. L'augmentation des salaires serait la solution des tracas financiers qui obsèdent professionnels et hommes d'affaires de l'Ouest canadien.

La semaine annuelle de "Produits fabriqués dans l'Ouest" aura lieu cette année du 26 septembre au 3 octobre.

Des marchands de toute la province préparent des étalages spéciaux de produits de l'Ouest pour cette semaine.

Un nouveau paquebot de la Ligne Française

En présence d'hommes politiques éminents, d'officiers de vaisseaux et de représentants de la presse, le nouveau paquebot "Champlain", de la Ligne Française, qui fera le service New-York-Plymouth-Hâvre comme vaisseau amiral de la flotte de cabines d'une seule classe, le printemps prochain, a été lancé, le samedi 15 août, à Saint-Nazaire, France.

Le nouveau paquebot, nommé d'après Samuel de Champlain, fondateur de Québec et premier gouverneur de la Nouvelle-France, est long de 650 pieds, a un tonnage de 28,000 tonnes et déplace 28,627 tonnes.

Ce paquebot a été construit d'après toutes les exigences et spécifications du Bureau Veritas pour paquebot de première classe.

PARIS. — Louis Mille, directeur du journal le "Temps", est décédé le 1er septembre, à l'âge de 67 ans.

SHANGHAI, Chine. — 700 personnes ont été noyées et 20,000 sont sans foyer par suite d'une nouvelle inondation dans le district de Mengtsing.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88	$4.87
Franc français	3.96	3.92
Belga belge	14.07	13.9
Franc suisse	19.70	19.3
Lire italienne	5.28¼	5.26
Couronne suédoise	27.02	26.8
Cour. norvégienne	26.99	26.8
Couronne danoise	26.99	26.8
Mark allemand	23.87	23.8
Cour. hollandais	40.69	40.2

LE MARCHE

9 SEPTEMBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$5.75
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.00
Moyennes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.25
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$ .50—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$35.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pésants	$4.75
Très pesants	$4.00—$4.00
Légers et maigres	$5.00—$5.25
Truies No 1	$4.00—$4.50
Truies No 2	$4.00
Inférieurs	$3.00
Verrats	$2.00—$2.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.75—$6.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$3.00—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19½—$ .20
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .18
Premiers	$ .16
Seconds	$ .13
Pommes de terre—	
Nouvelles, par 100 livres	$ .60
Au détail	$ .75
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.60
2 sacs de 49 livres	$2.65
4 sacs de 24 livres	$2.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.30
Foin— Pour foin sur voie, Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$16.00—$17.00
Mil. No 2	$15.00—$16.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 7 septembre 1931

GRAINS	1 sept. Mardi	2 sept. Merc.	3 sept. Jeudi	4 sept. Vend.	5 sept. Samedi	7 sept. Lundi
Blé No 1 Nord	.53⅝	.53⅛	.53⅛	.53⅛	.53⅜	Congé
2 Nord	.49¼	.48⅛	.48⅜	.49	.49⅛	"
3 Nord	.44⅜	.43⅞	.43⅜	.44	.44⅛	"
Avoine 2 CW	.27⅜	.27¾	.27½	.27⅝	.27½	"
3 CW	.23⅞	.23⅞	.23⅜	.24⅛	.23⅞	"
Orge 3 CW	.31½	.31⅛	.31	.31⅛	.31	"
4 CW	.29½	.29⅜	.29¼	.29⅞	.29¼	"
Lin 1 NW	.99¾	.98¾	.98½	.97⅞	.98¼	"
2 CW	.95½	.94½	.94⅛	.93⅞	.94⅜	"
Seigle 2 CW	.30¾	.30½	.30¼	.30	.30	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.53⅞	.52⅝	.52⅝	.53	.53⅛	"
Avoine 2 CW	.27⅜	.27¾	.27½	.27⅝	.27½	"
Orge 3 CW	.31½	.31⅛	.31	.31⅛	.31	"
Lin 1 NW	.99¾	.98¾	.98½	.98	.98¼	"
Seigle 2 CW	.30¾	.30½	.30¼	.30	.30	"
Options						
Blé Octobre	.53½	.52⅝	.52½	.52½	.52⅝	"
Décembre	.53⅞	.53⅜	.53⅛	.53⅜	.53⅛	"
Mai	.57⅝	.57¼	.57	.57⅛	.57⅜	"
Avoine Octobre	.27¼	.27¾	.27½	.27⅞	.27⅜	"
Décembre	.26¾	.27	.27	.27½	.27⅜	"
Mai	.28¾	.28¾	.29	.29⅜	.29⅜	"
Orge Octobre	.31⅞	.31⅜	.31½	.31⅝	.31⅜	"
Décembre	.32	.32	.31⅞	.32¼	.31⅞	"
Mai	.34½	.34¼	.34⅝	.35⅛	.35⅜	"
Lin Octobre	1.01	1.00	.99½	.99½	.99½	"
Décembre	1.01½	1.00	.99¾	.99⅞	1.00	"
Mai	1.05¾	1.04½	1.03¾	1.03⅜	1.03	"
Seigle Octobre	.31⅞	.31½	.31¼	.31	.30⅞	"
Décembre	.33	.32⅜	.32¼	.32	.31⅞	"
Mai	.36⅛	.36½	.36	.35⅞	.35⅞	"

La Maison d'Emeraude

Feuilleton de la Liberté No 8

par EVELINE LE MAIRE

(Suite)

Je me disais: "Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas Mathieu qui est à côté de moi, c'est Daniel, l'aimable et galant Daniel, aux lèvres fleuries de compliments... Je pense tant à Mathieu que je le vois partout. Et pourtant le regard de Daniel ne me trouble pas comme celui-là. Daniel n'a pas ce front chargé de pensée; c'est bien Mathieu qui est là, c'est bien sa voix incomparable que j'ai entendue... C'est lui, je rêve qu'il m'aime et qu'il m'avoue son amour... Cette fois encore, je vais m'éveiller dans ma chambre et j'entendrai tante Caroline me dire: "Lève-toi, ma chérie, il est sept heures."

Puisque ce n'était qu'un rêve, je pouvais bien laisser mes yeux lui dire tout ce qu'il y avait pour lui dans mon coeur, je pouvais bien interpréter comme un aveu de tendresse la douceur de son regard posé sur moi.

Il se leva brusquement, et je compris que je ne rêvais pas.

— Petite amie, dit-il en soupirant, c'est votre faute, il ne fallait pas nous apporter si souvent votre amicale présence; nous étions résignés à vivre en sauvages, vous nous avez fait prendre goût à une existence plus douce. Alors, quand rien ni personne ne vient plus nous rappeler que le monde existe, les journées nous semblent un peu longues!

Nulle émotion dans son ton, mais la simple amabilité d'un homme du monde reconnaissant des attentions dont il était l'objet. Décidément, j'avais perdu la tête, en accueillant comme un aveu de tendresse quelques paroles polies, de celles que les femmes plus expérimentées entendent chaque jour sans en éprouver la moindre émotion.

Je me ressaisis bien vite; mais, incapable de sourire, je chassai toute pensée personnelle, pour ne m'occuper que du danger qui menaçait la Maison d'Emeraude:

— Si vous le pouvez, demandai-je, dites-moi ce que vous allez faire, maintenant que cet homme vous a vu à Barville?

— Je ne sais pas. Jacqueline m'aidera à prendre une décision, ma précieuse, ma courageuse Jacqueline!

Saisie d'un doute affreux, je continuai:

— Vous ne quitterez pas le pays?

— Le sais-je?

Nous marchâmes lentement dans l'allée de maronniers; sur le sol, un épais tapis de feuilles mortes étouffait le bruit de nos pas; à notre droite, au delà d'un parterre en désordre, où des phlox émergeaient d'un fouillis de zinias et d'héliotropes fanés, une étroite pelouse descendait vers le potager; devant nous, c'était, au bout de l'allée, la fanfare d'un sorbier chargé de fruits, en plein soleil, parmi les noisetiers, les cornouillers et les sureaux où se cachait l'étroit chemin qui conduisait à ma petite porte enfouie sous le lierre.

— C'est ici que je passe pour aller dans la forêt, expliquai-je à mon compagnon.

Il regarda longuement autour de lui, et dit à mi-voix:

— C'est ici que vous vivez!

Je ne me trompais pas; il y avait de l'émotion dans cette simple phrase.

— Je me demande, continuai-je, combien de temps cet homme vous attendra pour vous voir sortir de Maison-Blanche.

Il m'interrompit avec angoisse:

— A moins que, sachant déjà où je demeure, il ait voulu s'assurer que je n'étais pas chez moi pour y aller lui-même en mon absence; il m'a peut-être devancé! Mon Dieu!... montrez-moi vite le chemin, mademoiselle, je vous en supplie!

Effrayée à mon tour, je courus devant lui. Nous fûmes en quelques minutes hors du parc, dans la forêt. Malgré lui qui, maintenant, pouvait s'orienter seul, je fis à ses côtés, et courant toujours, le chemin si souvent parcouru; avec lui, je revis la cour d'émeraude et d'or, délicieuse dans son cadre automnal; comme lui, je baisai le doux visage de Jacqueline inquiète du retour de son frère; après lui, je pris dans mes bras Miky, fou de joie à ma vue.

Mon amie, instruite des événements par Mathieu et par moi, demeura sereine et calme, et sa confiance me rendit la paix. Mais il me fallait retourner à Maison-Blanche; tante Caroline, sans doute, s'inquiétait, et ma présence auprès de mes amis eût été indiscrète à l'heure où s'imposaient pour eux de graves décisions à prendre. Mathieu me reconduisit jusqu'à la porte de la cour. Au moment où je lui tendais la main, il me dit:

— Je ne vous remercie pas de votre bonté, il y a des remerciements qui offensent les vrais amis... Sachez seulement que le souvenir de votre adorable amitié, gravé en moi, ne s'effacera jamais... Que Dieu vous rende ce que vous faites pour des malheureux.

Il hésita un peu et continua:

— J'ai vu ce matin, à l'église, votre ami Daniel; il est charmant. Je devrais peut-être vous souhaiter un mari comme lui, mais...

— Mais? demandai-je le coeur battant.

— Mais vous valez mieux que lui.

— Et, d'ailleurs, répliquai-je, il ne m'a pas demandée en mariage.

— Pas encore.

Je voulus rire; il me serra la main et rentra chez lui.

A Maison-Blanche, bonne-maman grondait tante Caroline qu'elle trouvait trop agitée:

— Ma bonne fille, disait-elle, ne remue pas comme cela! Voilà trois fois que sans aucune raison, tu vas de la fenêtre à la porte; ce mouvement et ce bruit me fatiguent. Et pourquoi as-tu pris ton tricot? Ne sais-tu pas que c'est dimanche?

— Vous avez raison, ma mère; où ai-je donc la tête! Ah! voilà Irène! Il fait beau aujourd'hui, n'est-ce pas, ma chérie?

— Très beau, tante Caroline; très, très beau, insistai-je, comprenant le sens de la question.

— Nous devons remercier le bon Dieu qui nous a donné le beau temps, n'est-ce pas, ma petite fille?

— Oui, chère tante, nous devons le remercier.

Du moment que nous parlions en sourdine, bonne-maman ne s'occupait pas de ce que nous disions; elle ne remarqua donc pas la figure heureuse de sa fille, enfin calmée, quand j'eus répondu à ses deux questions.

Ce dimanche me sembla long, malgré la promenade en compagnie des Le Chartier. Le goûter, assez mesquin, offert par les cousins du voisinage, ne satisfit qu'à moitié Mme Le Chartier. Elle nous donna ensuite le menu de tout ce qu'elle avait servi, cinq ou six ans plus tôt, à cette même famille venue en visite aux Charmilles, et, non sans un peu d'aigreur, elle s'appesantit sur une certaine tarte aux prunes dont Mme X... avait mangé trois parts.

Daniel s'amusait à exciter sa tante. M. Le Chartier prononçait des paroles lénifiantes, et cette petite comédie m'amusa. Je fus cependant bien aise de rentrer à la maison.

Je pensais trouver tante Caroline dans le salon obscur, occupée à dire son chapelet avec bonne-maman; nous gagnions ainsi un quart d'heure de lumière. Ma chère tante, si généreuse envers tous, se plaisait à ces petites économies dont elle était seule à souffrir. Ce soir-là, je vis, en arrivant, de la lumière aux fenêtres du salon. Et tante Caroline, dans le vestibule, changeait de place les plantes d'ornement, sans aucune raison apparente à cette révolution domestique.

— Que se passe-t-il? demandai-je étonnée. N'est-ce donc pas dimanche, aujourd'hui?

— M. le curé m'a dit qu'on peut faire de petits rangements le dimanche, répliqua-t-elle sur un ton d'excuse.

— Mais vous ne rangez rien, tante chérie, vous dérangez. Je suis sûre que Prosper sera mécontent, quand il verra son beau travail sens dessus dessous.

— Alors, je vais tout remettre à l'ancienne place. Vois-tu, je ne pouvais pas rester auprès de ma mère en t'attendant; il me fallait remuer; elle m'aurait encore grondée! c'est pour cela que je suis venue ici.

Laissant les plantes en désordre, elle m'entraîna dans une petite pièce où des pommes attendaient d'être portées au fruitier; il y en avait sur la cheminée, la table, les chaises, leur odeur familière réveilla en moi des souvenirs heureux. Et à cette minute, je crus sentir la peur délicieuse de certains jours de septembre, quand j'aidais ma tante et Zélie à ranger les fruits d'hiver selon leur grosseur, dans le fruitier si sombre que notre lanterne semblait étouffée par l'étreinte des ténèbres.

Tante Caroline ferma soigneusement la porte de la petite pièce et me dit, en baissant la voix:

— Tu n'as rien remarqué, quand tu es sortie avec les Le Chartier, tantôt?

— Non, rien du tout.

— Tant mieux, cela t'aurait gâté ta promenade.

— Qu'est-ce que c'est, tante Caroline? demandai-je alarmée.

— Quand vous avez été partis, et que j'allais refermer la grille, j'ai aperçu un étranger vers le bouleau du coin. Comment était-il, tante Caroline?

— Assez grand, un chapeau gris, un pardessus tabac...

— C'est lui, tante Caroline, c'est lui!

— Je l'ai pensé. Quand je suis sortie pour aller aux vêpres, j'ai cru l'apercevoir encore, mais il se cachait derrière le bouleau et, avec ce pardessus couleur de feuille morte... J'ai su, en rentrant, que je ne m'étais pas trompée, car Zélie m'a dit qu'un monsieur s'était approché de la grille, pendant qu'elle était dans la cour, et, comme il regardait sans discrétion, elle lui a demandé ce qu'il faisait là. Alors, il a répondu qu'il admirait les massifs de fleurs si bien tenus et notre maison si solidement bâtie. Zélie a avalé le compliment comme de la crème. Tu sais comme elle est! Aussi, l'autre a-t-il eu beau jeu pour lui tirer les vers du nez. Qui donc habitait cette belle vieille maison? Y recevait-on beaucoup de monde? des amis? des étrangers? et patati et patata. Bien entendu, elle a répondu à toutes les questions. Tu penses si je l'ai reçue, la sotte, quand elle m'a raconté cela, la bouche en coeur, et tout enfarinée.

— Elle ne savait pas, tante Caroline.

— Elle ne savait pas!... Est-ce qu'on raconte son histoire au premier passant sur la route! Maintenant, elle fait la tête. Tâche d'arranger cela.

La brouille survenue entre ma tante et sa fidèle Zélie ne m'inquiétait guère; j'étais plus émue des questions de l'étranger.

— Heureusement, dis-je, que les domestiques n'ont pas vu M. Dubois.

— Heureusement, parce qu'elle le lui aurait dit. Oh! elle l'aurait dit!

Là-dessus, ma tante, soulagée d'avoir parlé, se crut en état de retourner auprès de sa mère et me laissa avec l'odeur violente de pommes et mes propres pensées. Je me disais:

"Puisqu'il l'a vu entrer ici sans le voir sortir, il comprendra que nous avons une autre porte, et, quand il saura que cette porte ouvre sur la forêt, puisqu'il est capable de tout pour arriver à ses fins, il découvrira la Maison d'Emeraude."

Etait-ce cette odeur de fruits? la tête me faisait mal, et j'avais envie de pleurer.

L'entrée de Zélie refoula les larmes toutes prêtes à couler. Elle m'avait entendu rentrer et me cherchait pour me raconter l'histoire de l'après-midi. Tante Caroline avait été une narratrice fidèle, car la seconde version fut de tous points semblable à la première.

— Je ne comprends rien à la colère de Mademoiselle, ajouta Zélie. Cela ne lui arrive pas souvent, mais si tu l'avais vue! Elle m'a appelée "pauvre sotte" quand je croyais lui faire plaisir en lui répétant tout ce que ce monsieur avait dit d'aimable de la maison, des fleurs, de tout. Et d'abord, pourquoi l'a-t-elle appelé un aventurier? Oui, un aventurier, tu peux me croire. C'est-y charitable, cela? Quel mal faisait-il à regarder nos "chrysantènes?" (Zélie prononçait toujours "chrysantènes".) Et moi, quel mal j'ai-t-y fait, en lui disant que mes patronnes étaient une bonne dame et deux bonnes demoiselles qui ne recevaient guère de monde? Faut être raisonnable, tout de même! C'est qu'elle n'est pas commode, quand elle s'y met!

Je n'eus pas grand'peine à calmer l'indignation de Zélie; ayant amené une rencontre entre les deux adversaires, je les plaçai sur le chapitre d'une sauce à assaisonner, et, tacitement, la paix fut faite.

Le lendemain matin, j'allai faire une visite à mes amis de la forêt. Messaoud, maçon à ses heures, était en train de dresser un mur de briques derrière la grille enguirlandée de lianes. La cour d'émeraude, emprisonnée, allait perdre son plus grand charme: ce fouillis de verdure qui semblait l'unir à la forêt plutôt que de l'en séparer.

— Comme ça, les méchants, y a pas regarder ici, m'expliqua l'Arabe.

"Pauvre défense", pensai-je, le coeur serré.

Je fis part à Mathieu et à Jacqueline de la conversation de leur ennemi avec Zélie; j'essayai de les amuser en leur narrant les colères que j'avais apaisées. Mais le front de mes amis restait soucieux. Emue de leur silence je m'en allai sans qu'ils m'eussent priée de revenir le lendemain.

XVIII

Deux jours plus tard, les Le Chartier et Mlle Guillard déjeunèrent à Maison-Blanche. Grande affaire pour tante Caroline et pour Zélie! La belle argenterie fut tirée de ses écrins, le linge damassé de l'armoire d'acajou, et, quand le couvert fut mis, je plaçai sur la table un grand bol de cristal taillé où, parmi les branches de vigne vierge ciselées dans l'or et le rubis, j'avais disposé nos dernières roses.

Toute la matinée, ma grand'tante fut inquiète parce que bonne-maman, ayant eu des frissons, disait qu'elle ne déjeunerait pas avec nous. Mais ce chagrin lui fut épargné; bonne-maman descendit sous un tel amas de châles que je me demandai comment une femme si vieille et si faible trouvait la force de les porter.

Daniel fut la joie de cette réunion; son entrain, sa verve, déridèrent tout le monde; pour la première fois, peut-être, je vis rire mon arrière-grand'mère quand il raconta une histoire de collège avec la plus amusante mimique; Mme Le Chartier le buvait des yeux, puis elle soupirait bien fort en disant: "Que deviendrons-nous sans toi, mon chéri!", car il devait partir le lendemain.

Il faisait froid, ce jour-là. Pourtant, après le déjeuner, Daniel me proposa une promenade à pied:

— La dernière cette année, dit-il; vous ne me la refuserez pas.

Je la lui accordai de bonne grâce. Quand nous fûmes sur la route, hésitant sur la direction à prendre, il me demanda:

— Emmenez-moi dans la forêt. Vous l'aimiez autrefois, je veux apprendre à l'aimer aussi.

Ces paroles me semblèrent impies. A mes yeux, la forêt était un temple que ses regards curieux eussent profané.

— Vous avez déjà tant de choses à aimer, lui répliquai-je: la mer, la montagne, les plaisirs mondains! Laissez-moi ma forêt.

— Qui parle de vous la prendre, Irène, étrange et mystérieuse petite amie? Ne sera-t-elle plus votre forêt si je l'aime aussi? Ou bien... me détestez-vous si fort que vous ne voulez associer ma pensée à aucun de vos plaisirs?

— Je ne vous déteste pas, Daniel.

— Alors, emmenez-moi dans la forêt.

Je l'y conduisis, mais nous restâmes dans des sentiers éloignés de la Maison d'Emeraude, des sentiers fréquentés par les paysans d'alentour. Daniel fit de grands efforts pour témoigner de l'enthousiasme; peut-être était-il sincère, mais, de toute évidence, il cherchait à me plaire. Cet hommage me fut agréable; une vanité inconnue jusqu'alors m'apprit des coquetteries de paroles et de regards qui auraient bien surpris tante Caroline si elle s'était trouvée là.

Daniel me disait que la grave beauté des hautes futaies avait un charme qui convenait à ma propre beauté, que mes yeux reflétaient le mystère des sous-bois en automne; il me disait sa joie de m'avoir revue, son chagrin de s'en aller. Les yeux mi-clos, un sourire aux lèvres, je le laissais parler et je feignais de ne pas le croire pour l'entendre encore, plus audacieux dans ses compliments, plus persuasif dans ses protestations.

Sultan nous avait suivis, le nez en l'air, l'oreille dressée, il écoutait parfois des bruits que nous n'entendions pas, puis il partait comme une flèche à la recherche de quelque invisible gibier.

Un bruit sec et violent nous fit tressaillir. Je n'en comprenais pas la cause, mais Daniel me saisit le bras d'un air effrayé.

— Un coup de feu, il doit y avoir un chasseur par là.

Ce disant, il m'entraîna vivement vers la route que nous apercevions de loin et ne recouvra son calme que lorsque nous fûmes à découvert, bien éclairés par le pâle soleil d'octobre. Sa voix tremblait d'émotion quand il reprit:

— Irène, c'est moi qui vous ai entraînée dans la forêt. Si, par ma faute, vous aviez été blessée tout à l'heure, il n'y aurait plus jamais eu de bonheur pour moi dans cette vie. Je viens de comprendre combien vous m'êtes chère... Irène, je sais que vous m'avez jugé comme un être oublieux et ingrat...

— Moi?

— Mon oncle me l'a laissé entendre. Vous avez eu raison; j'étais trop jeune quand je vous ai vue pour la première fois, vous étiez trop jeune aussi; c'est aujourd'hui seulement que nous nous connaissons. Me croirez-vous, Irène, si je vous dis que, maintenant, je ne vous oublierai plus?

J'avais éperdument désiré la minute où Daniel me reviendrait repentant, mais, alors, je n'avais pas d'amis dans la Maison d'Emeraude. En ce jour d'automne mélancolique, mon désir était exaucé; j'en étais émue sans être heureuse: la minute attendue sonnait trop tard!

— Me croirez-vous? insistait-il.

— Je ne sais pas, répondis-je.

— Irène!

— Vous êtes sincère, Daniel, j'en suis sûre; mais vous étiez sincère aussi, quand vous m'avez dit un soir: "Je reviendrai avant un an, et nous ne nous quitterons plus..."

— Je vous ai dit cela?

— Vous ne vous en souvenez même pas.

Il baissa la tête et prit ma main qu'il porta à ses lèvres.

— Irène, implora-t-il, pardonnez-moi; je n'essaierai pas de vous convaincre; mes actes vous prouveront mieux que des paroles que vous pouvez avoir confiance en moi. Nous sommes si jeunes que nous avons le temps de préparer notre avenir. Faites-moi crédit de quelques années, vous ne souffrirez plus jamais par moi.

— J'en suis sûre, Daniel.

Il me regarda avec inquiétude et comprit.

— Vous si douce, dit-il, comment pouvez-vous être inexorable?

— Et vous, Daniel, comment pouvez-vous être sûr que vous m'aimerez toujours? Croyez-vous que jamais plus vous ne rencontrerez de femme qui vous plaise? Demain, dans le train qui vous emportera, vous aurez peut-être en face de vous une jeune fille dont vous rêverez pendant huit jours! N'enchaînez pas votre liberté si vite, Daniel; on ne se marie pas à votre âge!

— Irène, méchante et délicieuse Irène, je partirais désespéré si vous viviez ailleurs qu'à Maison-Blanche. Mais ici, loin de tout admirateur, mon beau trésor peut m'être conservé jusqu'au jour où, convaincue de ma fidélité, heureuse d'être aimée, vous me direz: "Daniel, voici ma main!"

Toute sa personne avait un charme câlin qui me toucha. Ma vanité seule n'était plus en jeu; un peu d'émotion sentimentale passa dans ma réponse:

— Ah! si vous étiez revenu plus tôt!...

— Oui, j'aurais dû revenir plus tôt. Irène, je n'aurais pas dû vous laisser m'oublier, mais j'ai confiance, je suis si sincère aujourd'hui!

Au moment où il me prenait une seconde fois la main, je faillis être renversée par Sultan qui, oreilles dressées et langue pendante, venait d'accourir à toute vitesse des profondeurs de la forêt. Il nous avait sans doute cherchés dans les sentiers où il nous avait laissés dix minutes plus tôt, et j'expliquai son état d'exaltation, ses yeux fous, ses gémissements, par sa peur de nous avoir perdus. Nous eûmes beaucoup de peine à le calmer et à lui faire comprendre que, malgré notre goût pour la forêt, nous reviendrions par la route; il s'obstinait à nous montrer les chemins sylvestres et à nous dire dans son langage de chien: "Vous vous trompez, mes amis, c'est par là qu'il faut aller; suivez-moi."

Je fus tentée d'obéir à mon gardien habituel, mais Daniel s'y opposa. La tendre autorité de son regard et de sa voix me trouva soumise comme autrefois, et nous revînmes par la grand'route, suivis de loin par mon épagneul découragé.

Le soir même, Daniel nous fit ses adieux. Il baisa les doigts de bonne-maman, embrassa tante Caroline sur les deux joues et serra mes mains à les écraser. Pendant une minute, toute l'émotion de notre séparation précédente me revint au coeur. Daniel s'en aperçut; les yeux brillants de joie, il murmura à mon oreille:

— A bientôt, à toujours!

XIX

Finies, les promenades en voiture, les distractions, la société d'un camarade de mon âge.

Tante Caroline voulut me consoler en me disant, le lendemain:

— Tu t'es bien amusée, ma petite fille; mais le plaisir n'est qu'un accessoire dans notre vie. A ton âge, il n'est pas défendu de l'aimer, à condition qu'il ne fasse jamais oublier le devoir et que l'on sache s'en passer quand il n'est plus là. Rmercie le bon Dieu des heureuses journées qu'il t'a données, et attends sans impatience qu'il t'envoie d'autres quand il le jugera bon.

— Tante Caroline, je n'ai aucune impatience; il me semble même que j'ai retrouvé ma liberté, et que je respire mieux aujourd'hui.

— Quelle brave et bizarre petite fille tu es, dit-elle en souriant.

— Pour commencer, chère tante, je vais aller voir mes amis Dubois. Ils étaient si inquiets, lundi!

— Vas-y, ma chérie, vas-y.

Sultan rôdait autour de moi. De bonne heure, je l'avais trouvé à la porte de ma chambre; depuis lors, il me suivait partout, n'attendant qu'un signe pour s'élancer en pleine campagne ou en plein bois. Son agitation déplut à Princesse qui eut un crachement agressif, tandis qu'il frôlait ce trop près sa robe couleur de nuage.

Si j'avais hésité sur le choix de ma promenade, Sultan aurait décidé pour moi, car il traversa comme une flèche le jardin et le bois et m'attendit, frémissant, à la porte de la forêt. Cette porte ouverte, il reprit son élan; je ne le vis bientôt plus; mon fidèle gardien m'avait abandonnée. Bien des fois, j'étais venue seule dans ma forêt; pourtant, chose étrange, ce matin-là, l'absence de mon chien me fut pénible; je pressai le pas, désireuse d'arriver à la maison hospitalière où toute inquiétude disparaîtrait. Sans encombre, j'atteignis le but de ma course; le mur nouvellement construit montrait, à travers la grille, ses briques roses; derrière les barreaux de la porte, des planches épaisses arrêtèrent mes yeux disposés à voir la cour d'Emeraude et son triton moussu. Il y avait toujours le lierre où se cachait la sonnette; je pus faire entendre l'appel convenu quelques jours plus tôt: trois petits coups pressés.

Messaoud répondit aussitôt. Farouche et muet, l'Arabe m'introduisit dans la salle sculptée; Jacqueline s'y trouvait déjà.

— Vous voilà! dit-elle. Dieu soit béni!

— Si vous saviez comme j'ai pensé à vous! répliquai-je.

— Merci, vous êtes bonne.

— Et rien de nouveau?

— Si, une chose qui nous tourmente: Saadi a disparu.

— Saadi! m'écriai-je alarmée.

— Hier, nous l'avons entendu aboyer très fort; puis il a dû sauter par-dessus le mur. Ce n'était pas la première fois; aussi, l'attachait-on pendant la journée, mais, depuis dimanche, mon frère préférait le laisser libre. Hier soir, nous l'avons attendu très tard et, ce matin, il n'est pas encore rentré.

Mathieu arriva auprès de nous comme Jacqueline prononçait ces derniers mots. Sa pâleur, sa lassitude, m'émurent. J'eus honte d'avoir pu écouter avec complaisance les propos galants de Daniel, pendant que mes amis étaient si malheureux.

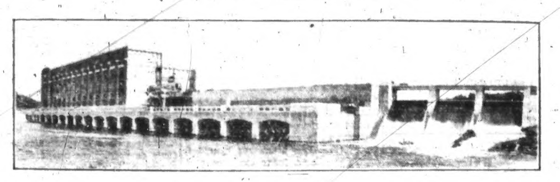
— Vous nous revenez, dit-il; votre ami est parti?

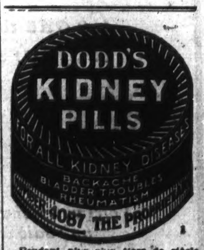
— Oui, ce matin; et, tout de suite, j'accours.

— Chère Irène! murmura Jacqueline.

Mathieu ne dit rien; son visage resta sombre comme une journée d'orage.

(A suivre)





PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Grils à pain (upright toasters). Prix habituel, $3.50.
Chez FONTAINE & COMPAGNIE pour quelques jours seulement, $1.45. Hâtez-vous: il n'y en aura pas pour tout le monde...

A LOUER à 159, ave. Provencher, suite de 4 pièces, bien éclairées, propres et en bonne condition. Bain. Fils électriques. Possession immédiate. S'adresser à **Suite 2 ou téléphone 20 568.** Tf

A LOUER — Apartements non meublés, de 3 et 4 chambres, à Saint-Boniface. Possession immédiate. Adressez-vous à **179, ave. Provencher, Saint-Boniface.** 12

A LOUER — Deux chambres, pour dame ou jeune fille. Pension si désirée. S'adresser à **279, ave. Provencher, Saint-Boniface.** 15p

A VENDRE — Fordson avec charrues, en très bonne condition. Bonne occasion. S'adresser à **Odule Ferland, Lafette, Man.** 15p

TERRE A LOUER, à Dumas, Sask. 520 acres de terre, dont 400 acres cassés; à 2 minutes de la gare et de l'église. Bonnes bâtisses. S'adresser à **188, rue Carlton, Winnipeg.** 15p

ACCOMMODATION pour cas de maternité ou toute autre personne désirant être à proximité de l'hôpital de Saint-Boniface, dans maison très moderne ayant toute commodité. Termes raisonnables. S'adresser à **201, Boulevard Dollard. Tél. 204 144.** Tf

DAME, assez âgée, rendrait grands services dans maison privée, en échange de son logement, chambre non meublée si nécessaire. S'adresser à **303, rue Beverley, Winnipeg. Tél. 38 211.** 15p

SUITES A LOUER — 3 et 4 pièces, avec salle de bain. $25 et $30 par mois. Bien chauffées et décorées en neuf **Bloc Germain, 210, rue Ellen, Winnipeg.** 15p

AU SACRE-COEUR

Les premières heures à l'école

Les vacances terminées, les étudiants et les étudiantes de notre école primaire ont envahi nos classes. Invités à d'abord assister à la messe de 8 h. 30, ce fut le spectacle traditionnel qui se reproduisit; puis, redescendus en leur sanctuaire d'étude, ils reçurent et la visite et la bénédiction du prêtre. Les premières heures à l'école du Sacré-Coeur sont des plus précieuses.

Deux funérailles

M. Joseph-Léo Provost, décédé le 1er septembre, eut ses funérailles le 4 septembre. Le R. P. O. Plourde, O.M.I., fit la levée du corps; le R. P. H. Lesage, C.S.V., supérieur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, chanta le service; la chorale du Sacré-Coeur exécuta les chants liturgiques; M. l'abbé Antoine d'Eschambault, de la cathédrale de Saint-Boniface, bénit la fosse, au cimetière de Saint-Boniface.

M. François-Xavier Tardif, âgé de 31 ans, décédé le 7 septembre, fut inhumé le 9 septembre; le service eut lieu à l'église du Sacré-Coeur, et la sépulture au cimetière Sainte-Marie. Père de seize enfants, il laisse pour le pleurer, son épouse et onze enfants survivants.

A ces deux familles éprouvées nous présentons nos plus vives sympathies.

Deux baptêmes

Le 6 septembre, — Marie-Lorraine-Charlotte, enfant de René Bédard et de Mélina Cottonnier. Le parrain fut Georges Bédard et la marraine Lucienne Bédard. Porteuse de l'enfant, Mme Alfred Bédard, grand'mère de l'enfant.

En même temps fut baptisée Hélène-Louise, enfant de François Desmarais et de Marie Cottonnier. Le parrain fut Gustave Desmarais et la marraine Irène Desmarais.

La Société Saint-Jean-Baptiste

Avec le deuxième dimanche de septembre revient le deuxième semestre de nos assises régulières; la Société Saint-Jean-Baptiste invite tous ses membres à la réunion de dimanche prochain. Veuillez vous rendre à la salle Saint-Jean-Baptiste à 3 h. de l'après-midi.

Le jeudi 10 septembre, à 8 h. 30 du soir, réunion du Comité de Régie.

L'ouverture du Club aura lieu le dernier dimanche de septembre, à 7 h. 30 du soir.

Pèlerinage de missionnaires

En route pour la Chine, pour la préfecture apostolique de Szépingkai, Mandchourie, nos missionnaires canadiens s'arrêtèrent à l'église du Sacré-Coeur, de Winnipeg, l'église des gens de langue française de toute la ville, dans l'intention d'y faire un pèlerinage.

A 5 h. de l'après-midi, hier, les missionnaires dans le sanctuaire, et une foule de paroissiens ayant répondu à l'appel de la cloche, commença cette courte cérémonie d'un caractère exceptionnel.

D'abord il y eut cantique au Sacré-Coeur par la chorale de l'école, puis adresse de bienvenue et souhaits de succès aux prêtres des Missions étrangères et aux Clercs de Saint-Viateur par le supérieur de la maison du Sacré-Coeur, le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I.; ensuite, le R. P. A. Roberge, P.M.E., entretint l'assemblée de pensées apostoliques; le R. P. Tardif, P.M.E., donna la bénédiction du T. S. Sacrement; et, les enfants, pour terminer les prières du pèlerinage, entonnèrent le cantique à la sainte Vierge: "En vous quittant, Vierge Marie".

Passant à la salle paroissiale, l'Amicale Saint-Joseph d'Otterburne recevait ses visiteurs et ses amis attablés: un banquet d'honneur, que présidait M. J.-O. Brunet, eut pour effet de retenir bien près de nous ces chers apôtres. Quoique les courtes heures de passage s'enfuyaient vite, le programme des discours fut complet: M. le président, le R. P. R. Roch, P.M.E., ancien élève du séminaire de Joliette, le R. Fr. G. Pineault, C.S.V., naguère de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, le curé de la cathédrale de Saint-Boniface, Mgr W. Jubinville, adressèrent des paroles aussi appropriées que goûtées.

Et voilà qu'en peu d'instant, conduits à la gare du Pacifique Canadien, nos pèlerins, nos hôtes, continuaient leur long voyage, tandis que notre chant patriotique "O Canada" retentissait, aux abords du train privilégié, comme un adieu tout émouvant.

Voici les noms des missionnaires que la presse de l'Est a déjà complimentés. Cinq prêtres des Missions Etrangères: MM. les abbés Albert Cossette, Antoine Roberge, Georges Pelletier, Roland Roch et Irénée Tardif, directeur du voyage; le R. P. J.-E. Crevier, C.S.V., les RR. FF. Gustave Pineault, Gérard Michaud et Josaphat Lespérance, ces derniers tous Clercs de Saint-Viateur.

Présents à ces événements nous avons remarqué principalement: Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., le R. P. H. Lesage, C.S.V., le R. P. F. Lefebvre, le R. F. O. Jalbert, C.S.V., procureur provincial, le R. F. Thomas Pineault, C.S.V.; M. l'abbé A. Sénécal, MM. les curés W. Desrosiers et C. Paillé, le R. P. A. Paradis, O.M.I., de Gravelbourg, et le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I.

Au nom des paroissiens et en notre nom nous devons dire merci à l'Amicale Saint-Joseph d'Otterburne d'avoir organisé cette inoubliable fête et d'avoir ainsi donné l'occasion aux vénérés missionnaires de venir prier en notre église du Sacré-Coeur.

Mlle Gabrielle Mollot

Mlle Gabrielle Mollot, un des professeurs de musique les plus en vue de Winnipeg, est morte subitement mercredi dernier d'une attaque de coeur, à l'hôpital de la Miséricorde. Elle était âgée de 56 ans et avait pris une part active à la vie musicale de la ville depuis 1895.

Née près de Lyon, en France, en 1875, elle vint au Canada en 1892, et résida pendant trois ans à Fannystelle, jusqu'à ce qu'elle commence l'enseignement du piano à Winnipeg.

L'oeuvre de sa vie fut la musique; c'est ainsi qu'elle aida à supporter un père invalide et deux jeunes soeurs.

Durant sa carrière, elle fit de fréquentes visites en France, où elle étudia sous Isidore Philip, au Conservatoire de Paris, et sous Alfred Cortot. Elle fut aussi l'élève de Percy Grainger pendant quelques saisons au Collège de Musique de Chicago.

Lui survivent: sa mère, Mme L. Mollot, actuellement en voyage en France; deux frères, Marcel Mollot, de Fannystelle, et Ernest, de St. James; deux soeurs, Mme J. Therriault, Timmins, Ont., et Mme Donlan, en Californie.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin, à 10 h., à la cathédrale de Saint-Boniface, au milieu d'un grand concours d'amis. L'Association Musicale de Winnipeg était venue en corps assister aux funérailles. Le deuil était conduit par les deux MM. Mollot et les membres de leur famille. Mgr Jubinville chanta le service, assisté de M. l'abbé Sylvio Caron, curé de Fannystelle, l'ancienne paroisse de Mlle Mollot, et de M. l'abbé Lévêque.

Les porteurs étaient: l'hon. P.-A. Talbot, MM. H. Chevrier, Noël Bernier, A. Guyot, F. Stockhamer et N. de la Giclais.

L'inhumation s'est faite dans le lot de famille, au cimetière de la cathédrale.

MONTREAL. — D'après l'Almanach des adresses de Lovell, la population de Montréal serait de 1,127,949 personnes.

QUEBEC. — M. le chevalier Pierre Beaulé a été réélu pour un onzième terme président de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada.